

IRIS & BULBEUSES

REVUE BOTANIQUE ET HORTICOLE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Éditée par la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses



ISSN 0980-7594 N° 163

2013

LE MOT DU PRESIDENT

L'année 2013 restera comme une année particulière sur le plan météorologique : un hiver plutôt pluvieux, suivi d'un printemps extrêmement humide puis un été très chaud et très sec et enfin un automne arrosé. Malgré ces mauvaises conditions et grâce à la qualité des iris modernes nous avons eu une floraison retardée mais de qualité normale.

A noter que ces mauvaises conditions printanières ont sévi en Europe centrale ainsi qu'aux USA et que le printemps australien n'a pas échappé à la grisaille et aux averses.

Les événements importants pour la SFIB cette année :

- La décision de notre webmaster Pascal VIGNERON de mettre un terme à ses activités après des années d'excellents services auprès de notre association. Aves nos remerciements.
- Signature de la convention avec la Ville de Paris pour l'organisation des prochains concours Franciris au Parc Floral de la Ville de Paris. Les iris de 31 participants sont plantés pour Franciris 2015
- Création de la page Facebook de notre association qui connaît un franc succès auprès d'un public international.
- Toujours plus de participants aux commandes groupées auprès de nos fournisseurs étrangers, même si l'expérience russe n'a pas été une réussite.
- La réorganisation de notre site et du forum : une formule qui offre plus de possibilités et plus de simplicité aux participants (notamment la grande facilité de publication de photos sur le forum) et des ressources nouvelles sur le site (à enrichir), la mise en valeur des producteurs français, de nouvelles pages sur les hémérocailles et sur les lys.

Un grand merci aux membres du Conseil d'Administration qui se sont impliqués tout au long de l'année dans les études des projets et les réalisations de cette année avec une mention particulière à notre nouveau webmaster René Martin et à Gérard Raffaelli très impliqués dans la réalisation du nouveau site et forum.

Le Conseil d'Administration se joint à moi pour vous souhaiter une belle année dans vos jardins.

Roland DEJOUX

Sommaire

- Le mot du Président	C2
- La Quête de l'exceptionnel	p 2
- L'Age d'or des plicatas	p 13
- Bicolores, plicatas, ou les deux	p 16
- A la conquête de Nouveaux Mondes	p 20
- Trois en un	p 26
- Robert Piatek, hybrideur polonais	p 29
- Visite au jardin enchanté de Marie et Zdenek Seidl	p 37
- La pourriture bactérienne	p 43
- Désherbage	p 56
- Pourquoi mes iris ne fleurissent-ils pas	p 58
- Quelques conseils de Barry Blyth aux hybrideurs	p 60
- Les lys	p 66
- Dites-le avec des fleurs	p 71
- Franciris 2015	p 72
- Les commandes groupées	p 75
- Résultats des concours d'iris 2013	p 77
- Enregistrements 2012 d'iris français	p 79
- Enregistrements 2013 d'iris français	p 83
- Statuts de la S.F.I.B.	p 87

C1 : That's All Folks

C3 : concours de dahlias au Parc Floral de Paris

C4 : lys Beautiful Victoria de A. Mego par lui-meme

Crédits photographiques :

Les illustrations des iris enregistrés ont été fournies par les hybrideurs..

Les photos des pages 3 à 12, 29 à 36, 37 à 42, 43 à 55 ont été fournies par les auteurs des articles à l'exception des photos suivantes: les photos de la page 8 sont de R. Cayeux, la photo de la page 52 est de R. Van Liere. Les photos des pages 20 à 25 sont de B. Blyth, les photos de la page 78 sont de F. Darthenay. Les autres photos sont de la rédaction



LA QUÊTE DE L'EXCEPTIONNEL



'Persona', un MTB (Miniature Tall Bearded) obtenu par Keith Keppel a été introduit en 2005

Photo Benita Green Lee

Dans le monde des hybrideurs d'iris barbus modernes, il y a les vedettes et leurs admirateurs. Qui ne souhaiterait pas s'entretenir avec ces hybrideurs qui sont généralement des gens modestes, qu'ils travaillent comme certains dans leur jardin potager, ou comme d'autres sur des dizaines d'hectares en gérant de véritables entreprises. Mais dans les catalogues consacrés aux iris, leurs noms apparaissent régulièrement au sommet: Keppel, Johnson, Black, Schreiner, Blyth, Ghio, Cayeux, Sutton et Van Liere, parmi beaucoup d'autres. Pour les passionnés d'iris barbus modernes, les dernières créations de ces hybrideurs servent à attendre la fin de l'hiver. Privés de couleurs, les hybrideurs et leurs fans attendent les boutons qui vont s'ouvrir du printemps à l'été, leurs combinaisons de couleurs et de formes qui enchantent et étonnent

Keith Keppel a obtenu cinq médailles de Dykes, plus haute récompense attribuée aux obtenteurs par l'AIS (American Iris Society), et il considère toujours ce qu'il fait comme un "passe-temps". Même si l'obtention d'iris n'a jamais été sa principale source de revenus, il a consacré sa vie à faire des croisements et à utiliser les résultats de ses croisements pour obtenir quelque chose que personne n'a encore jamais vu.

Frappées en argent en Grande Bretagne, toutes les médailles de Dykes présentent sur une face le profil de William Rickatson Dykes, dont la récompense porte le nom, et sur l'autre face, une représentation d'iris.

Avant de se consacrer pleinement aux iris, Keith Keppel, aujourd'hui à la retraite, a travaillé pendant 31 ans aux services postaux américains, d'abord comme guichetier, puis comme responsable de centre de tri du courrier. Quand on lui demande ce qui l'a poussé à hybrider des iris pendant 60 ans, il répond: "la stupidité", il rajoute: "c'est un jeu, une addiction". Chaque semis est différent, c'est l'excitation de voir ce qui sortira le printemps suivant: allez-vous obtenir quelque chose de vraiment passionnant, différent, intéressant?

Il y a plusieurs mots pour décrire les couleurs des iris barbus: Amoena, Bicolore, Self, Bitone, Neglecta sont certains de ces termes, mais il s'agit juste de la partie émergée de l'iceberg: certains ont des veinures aux sépales, d'autres ont des bordures de couleur différente, d'autres passent d'une couleur à une autre comme sur des aquarelles. Les trois pétales peuvent avoir les

mêmes tonalités ou différer complètement des sépales. C'est pourquoi l'iris a été nommé du nom de la déesse grecque de l'arc en ciel.



Introduit en 1929 par Dr Wylie Ayres, 'Indian Chief' est un exemple de "bitone", les pétales étant plus clairs que les sépales dans des tons de rouge marron

Photo: Benita Green Lee

L'intérêt de Keppel pour les iris barbus a commencé dans les années 1950, à l'adolescence, quand un ami de sa mère lui donna quelques iris à planter. Il trouva à la bibliothèque un livre qui expliquait comment faire pousser des iris à partir de graines et comment faire évoluer les couleurs. Il considéra cela comme un jeu et commença à réaliser ses premiers croisements. A 25 ans, il enregistra son premier iris, 'Humoresque' commercialisé en 1962 par Melrose Gardens, un producteur d'iris réputé à cette époque. Maintenant âgé de plus de soixante dix ans, Keith se souvient encore de la joie éprouvée en constatant la présence illustrée d'un de ses iris, 'Babbling Brook' sur le catalogue de Schreiner's.

"Schreiner's est une référence" explique Keith. "Plus tard, j'ai obtenu la Médaille de Dykes, mais à l'époque, l'idée qu'un grand pépiniériste comme Schreiner's puisse prendre un de mes iris, le multiplier et le commercialiser était tellement ahurissante".

Le jardin de Keppel est situé en périphérie de Salem, en Oregon, à environ 15 kilomètres des pépinières Schreiner's. L'hybrideur actuel de cette firme est Ray Schreiner, petit fils du fondateur, F.X. Schreiner. Comparé aux cent hectares de Schreiner's, Keith explique en plaisantant que son jardin d'un hectare se situe à toute petite échelle, "à la limite du ridicule".

Quand les iris commencent à fleurir au printemps, Keith note ce qui fleurit parmi ses précédents croisements, et réalise encore de nouveaux croisements. Et chaque année, comme d'autres obtenteurs, Keith édite un petit catalogue des variétés disponibles à la vente, tandis que plusieurs des variétés qu'il a créées depuis des décennies figurent encore au catalogue de Schreiner's ou dans d'autres catalogues à travers le monde.



Un iris en fleurs aux pépinières Long's Garden à Boulder, au Colorado se fait remarquer par ses couleurs vives

Photo Benita Green Lee

Dans un catalogue, la partie la plus importante pour les passionnés d'iris est la liste des nouvelles introductions, qui, comme des Débutantes à leur premier bal ou des concept-cars automobiles présentés à un salon, n'ont jamais été vus par le public auparavant. Les hybrideurs ont travaillé en coulisse pendant six ans en moyenne pour choisir une combinaison de couleurs, tout en s'assurant également de la forme, de la substance, du branchement et du comportement global de la plante au jardin.

Pour un producteur-obtenteur comme Ray Schreiner, la partie la plus intéressante des croisements est "l'excitation d'espérer créer un iris nouveau et différent". Cela veut dire qu'un semis intéressant sera recroisé avec des variétés qui possèdent les caractéristiques espérées à la génération suivante. S'il possède une jolie fleur mais une mauvaise hampe, l'hybrideur le recroisera avec une variété qui a un meilleur branchement, et répétera l'opération chaque printemps, espérant qu'un des descendants de la plante originale présente toutes les qualités pour pouvoir figurer ensuite au catalogue.

Quand deux iris sont croisés, le pollen de l'un (considéré comme le père) est déposé sur le stigmate de l'autre variété (la mère). Ainsi fécondé, l'ovaire de la plante mère, situé juste sous la fleur, gonfle. La gousse de graines, en forme d'oeuf, sèche pendant les mois d'été, virant du vert au brun. C'est alors la maturité des graines, ce que l'hybrideur attend depuis le printemps. Quand les cosses sont sur le point de s'ouvrir, il les récolte, les met dans des contenants sur lesquels sont indiqués les noms des parents, en attendant de les semer à l'automne.

Au printemps, les semis apparaissent sans fleurir la première année. C'est un jeu de patience. Entre la récolte de la graine et l'introduction d'un iris il s'écoule entre cinq ans et jusqu'à sept ans pour que l'hybrideur ait suffisamment multiplié la nouvelle variété avant de la proposer à la vente. La première floraison de plantes issues de la même gousse peut révéler des plantes similaires, par exemple dans les tons bleus, ou au contraire une explosion de couleurs et de formes. Comme chez les humains, les enfants de même mère et père peuvent leur ressembler, ou au contraire sembler être issus d'un "court-circuit" accidentel au jardin. Toutefois, même lorsqu'ils se ressemblent, ils ne sont pas génétiquement identiques. C'est ce qui fait tout l'intérêt de faire des croisements.



*Robert Van Liere dans son champ
de semis d'iris*

Photo Benita Green Lee

Robert Van Liere est un hybrideur à succès et le propriétaire d'Iris4u, situé dans le Colorado, et récemment en Allemagne à Hambourg où sa fille, Jennifer Van Liere Dreyer, a développé l'entreprise familiale de culture d'iris. Van Liere, surnommé "Iris Bob" a créé une sorte d'oasis dans ce qu'il décrit comme un quartier ouvrier "oublié" au sud-ouest de Denver.

Comme Keith Keppel, Van Liere considère également le travail d'hybrideur comme un passe-temps, son activité de paysagiste et d'entretien de jardins lui permettant de vivre sa passion pour les iris barbues. Son travail sur les iris barbues commença il y a une vingtaine d'année lorsque quelques clients lui demandèrent de planter des iris roses dans leur jardin. Il se rendit chez un producteur d'iris et pendant les quatre heures du trajet retour, il commença à gamberger.

« Je me suis dit que 'je pouvais le faire' » se souvient-il et, dès son retour à la maison, rappela son producteur en lui disant 'envoyez-moi tout ce que vous avez; je ne connais rien au monde des iris'.

Commencant avec trois cents variétés d'iris, il les multiplia en bandes de terre surélevées dans son aire de stockage gravillonnée à Denver. Manquant de place, Van Liere a déménagé vers son emplacement actuel où les visiteurs sont les bienvenus pour flaner dans le jardin pendant la période de floraison.

Quand Van Liere parle des passionnés d'iris, il les appelle en riant 'les fous' et 'les fanatiques'.

"Il y a des gens qui viennent juste pour assouvir leur passion" dit-il de certains des visiteurs. "Ils n'achètent jamais rien, peut-être n'ont-ils plus de jardin. Je pense toutefois qu'ils ont acheté par le passé; peut-être maintenant sont-ils retraités et vivent en appartement, mais ils ont toujours la passion et ont besoin de voir les iris."

La propriété de Van Liere comprend une ravissante maison de ferme jaune qu'il habite avec son épouse, Kay, et environ un hectare d'iris qui fleurissent sous le climat du Colorado, de mai jusqu'en début juillet.



Robert Van Liere cultive 'Expose' de Joe Ghio dans son jardin. Il utilise les variétés des autres hybrideurs dans son programme d'hybridation.

Photo Benita Green Lee

Les jours de printemps, le jardin de Van Liere bourdonne de visiteurs munis d'ombrelles, fournies par la maison, qui les protègent du soleil du Colorado. Il est évident qu'il apprécie le contact avec les clients et il reconnaît être flatté de savoir que ses créations poussent dans les jardins d'autres personnes.

A une cliente qui lui demandait quelle était la meilleure époque pour diviser certaines de ses variétés pour les donner à une amie de la côte ouest, il répondit : "pas de partage"

"Oh" di-elle quelque peu gênée. "Vous n'avez pas lu le contrat?" lui demanda-t-il.

Sa fille rassura la cliente: "il vous taquine!" et Van Liere éclata de rire.

Plus tard il me dit combien il était content quand ses clients apprécient son travail: "je le fais pour mon plaisir et le plaisir de mes clients"



Ces rangs de semis dans le jardin de Robert Van Liere mettent en évidence la diversité génétique des iris

Photo Benita Green Lee

Thomas Johnson, de Mid America Garden à Salem en Oregon se souvient d'un voyage en Nouvelle Zélande où il s'arrêta devant un champ d'iris. Il s'est avéré que le propriétaire faisait pousser plusieurs des variétés qu'il avait obtenues.

"C'est génial d'être à l'autre bout du monde et de penser que quelque chose que vous avez créé pousse dans leur jardin" dit Thomas de sa voix douce, avec son agréable phrasé canadien.

Thomas Johnson a remporté la Médaille de Dykes et est réputé parmi les producteurs et les amateurs d'iris pour ses variétés. Il est co-propriétaire de Mid America Gardens, avec Paul Black. Il est également co-propriétaire de la pépinière voisine, nommée Sebring Gardens, spécialisée dans la production d'hostas, de fougères et d'épimediums. Entre les deux activités il fait néanmoins de l'hybridation d'iris.

Thomas Johnson vivait dans une ferme laitière en Alberta au Canada quand il a commencé à faire des incursions dans le monde des iris. Lors d'une visite à une Convention de l'American Iris Society, il fut encouragé par Paul Black à faire des essais d'hybridation. De retour au Canada, il supprima certaines de ses pâtures pour laisser la place aux semis d'iris. Il fit environ 150 croisements, et à partir de ceux-ci, environ 100 graines germèrent au printemps, un nombre dérisoire dont se souvient Thomas Johnson, quand on sait qu'une capsule peut contenir entre 35 et 50 graines. Néanmoins le fait d'avoir réalisé ces croisements lui permit d'enregistrer deux variétés issues de ses premiers essais. 'Bordel Control' obtint la "Knowlton Medal", plus haute distinction décernée par l' AIS pour les iris de bordure (B.B.). 'Hook', un grand iris barbu (T.B.) aux pétales violet prune foncé et aux sépales pourpre clair et barbes jaune orangé obtint un "Award of Merit" (AM).

Aux USA beaucoup de producteurs d'iris produisent uniquement des grands iris (T.B.) dont les tiges atteignent de 27 à plus de 40 pieds (de 69 cm à plus de 1 m). Les autres catégories sont néanmoins populaires même si certains leur reprochent d'avoir des tiges trop courtes, ou des fleurs plus petites.



Aux pépinières de Long's Garden, à Boulder dans le Colorado, un panneau illustre la taille de certaines catégories d'iris barbues

Plusieurs producteurs d'iris, tels Schreiner's Iris Garden, Mid-America Garden et Keith Keppel ont trouvé refuge près de la côte pacifique, dans le Nord Ouest des Etats Unis pour cultiver les iris barbues. L'équilibre du soleil et de l'humidité, le sol riche et bien drainé permet aux iris de grossir. Mais comme les iris barbues sont réputés pour aimer les climats plus secs, ils poussent également dans les régions plus arides comme le Texas ou le Colorado, et dans la majorité des endroits des Etats Unis, tant qu'ils ne se vautrent pas dans des marécages, ce qu'adorent leurs cousins, les iris du Japon ou de Louisiane.

Bien que les iris barbues aient été initialement hybridés en France et en Angleterre, les Etats Unis sont actuellement les leaders pour ce type d'iris.

Toutefois, le monde des iris est petit et la plupart des hybrideurs qui participent aux concours se connaissent.

La "Médaille de Dykes" a été créée en Angleterre pour honorer William Rickatson Dykes, un botaniste, horticulteur et écrivain anglais qui a participé à la classification des différentes espèces d'iris.

Gagner la médaille reste toujours un grand honneur en Grande Bretagne; il y a toutefois des années où la médaille n’y est pas attribuée, car les critères pour qu’un iris soit digne de la récompense sont très stricts. La France a attribué sa propre “Médaille de Dykes” entre 1928 et 1938. (le même hybrideur vedette, Ferdinand Cayeux, l’emporta chaque année). Désormais, la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses (SFIB) organise tous les deux ans une compétition internationale appelée Franciris. De même, la Société Italienne des Iris (La Società Italiana dell’iris), en partenariat avec la ville de Florence organise un concours annuel prestigieux.

Les autres régions du monde où la culture des iris est importante sont l’Australie, la Nouvelle Zélande, L’Allemagne, le Japon, la Russie et d’autres pays Slaves.

Comme un symbole de l’entraide nationale et internationale des hybrideurs d’iris, le jardin de Keith Keppel grouillait ce printemps de “bourdons visiteurs”. Deux hybrideurs australiens, dont le vainqueur de la Médaille de Dykes australienne Barry Blyth, un autre vainqueur de la médaille de Dykes, Joe Ghio de Californie, et l’hybrideur russe Sergey Loktev, président en exercice de la Société Russe des Iris, avaient eu le privilège de pouvoir faire des croisements dans le jardin de Keith. Ce fait n’était pas exceptionnel. Quand les gousses mûrissent à la fin de l’été, Keith les expédie par courrier à ceux qui ont fait les croisements.

Keppel considère les relations entre la majorité des hybrideurs comme une rivalité amicale.

Ce que Thomas Johnson approuve en riant.

“Il y a toujours concurrence, mais c’est de la compétition amicale. Ce n’est pas une compétition acharnée faite de cachotteries et de dissimulations” dit-il, ajoutant “Les hybrideurs d’iris constituent sans doute d’un des meilleurs groupes d’obteneurs, qui partagent les informations, et encouragent ceux qui débutent”.



Richard Cayeux dans un de ses champs d’iris



Ravissant de R. Cayeux

En France, le producteur d’iris le plus connu est sans doute la famille Cayeux. Leur exploitation est située au sud de Paris, à environ une heure et demi de voiture, dans une petite ville de la rive gauche de la Loire nommée Poilly-Lez-Gien. Sur environ 25 hectares l’hybrideur réputé Richard Cayeux cultive des iris dont beaucoup ont été créés par des membres de sa

famille, depuis son arrière grand-père Ferdinand. Pour ses propres semis, Richard Cayeux consacre environ 1, 2 hectares, ce qui est “suffisant pour une personne”, explique-t-il.

Quand ils font des croisements, beaucoup d’hybrideurs, y compris R. Cayeux semblent convenir que si la connaissance de la génétique est une aide, l’observation et l’instinct ont leur place dans le choix de deux iris pour produire quelque chose d’unique et de meilleur que les parents.

“Pendant l’hiver, je travaille en ayant la génétique à l’esprit, et au printemps, l’instinct est de retour”, explique R. Cayeux. “De toutes façons, le résultat est le plus important. Bien que la génétique soit nécessaire, je pense que l’instinct est aussi important”.

En examinant différents iris, il est possible d’identifier certaines caractéristiques propres à chaque hybrideur. Par exemple, certains iris de R. Cayeux ont des pétales plus ondulés que d’autres iris modernes, comme des danseuses de french cancan au Moulin Rouge.

Dans les créations de Tom Johnson, il apparaît que l’obteneur n’a pas peur d’oser et de voir les résultats de ses croisements, mais quand il choisit les variétés à introduire, son goût pour les changements de couleurs en dégradé apparaît, mettant en valeur les barbes aux multiples couleurs. Au premier regard ‘Don’t Stop Believing’ (T. Johnson 2013), apparaît comme majoritairement rose clair avec juste un peu de blanc aux sépales; un examen plus attentif montre que les fleurs ont des sépales bordés du même rose qui recouvre les pétales, contrastant avec du “blanc laiteux” au centre des sépales. Les barbes sont d’une couleur inhabituelle, allant de l’orange à la gorge jusqu’au lilas des extrémités, des couleurs surprenantes et complémentaires.

Hybrider des iris barbus requiert un minimum de connaissances en botanique et en génétique, sur lesquelles un obtenteur s’appuie pour créer.

Keith Keppel se souvient d’un test d’orientation scolaire qu’il a subi. Les questions étaient du genre “Est ce que vous aimeriez vivre en groupe, comme des moutons, ou être un ouvrier dans un théâtre?” Après toute une série de questions, vous êtes répartis en catégories: c’est ainsi que je me suis distingué en sciences et dans le domaine artistique. Je pense que c’était prémonitoire, parce que je considère l’hybridation d’iris comme une forme artistique de science, ou comme une forme scientifique d’art.

De même, Thomas Johnson dit que l’hybridation est un travail agréable.

“Si c’est agréable d’hybrider des iris”, dit-il, “c’est qu’il y a tellement de couleurs différentes, des modèles différents. En outre ce sont des fleurs très complexes, avec tant de paramètres qui donnent autant de possibilités que c’est amusant de les hybrider.” Mais comme les autres artistes, comment un hybrideur sait-il que son travail est fini et prêt pour être montré au public?

Van Lier, tout en chargeant sa brouette d’iris destinés au compost, explique l’émotion ressentie lorsqu’on sélectionne un iris exceptionnel en vue de son introduction. “dans tout le jardin vous voyez des plantes intéressantes, certaines plus subtiles, d’autres très belles, mais qui auraient

besoin d'un meilleur branchement, vous hésitez en vous demandant si vous pouvez l'introduire".

Après des dizaines d'années d'hybridation, Keith Keppel semble avoir surmonté ses déceptions, mais il maintient ses exigences lorsqu'il introduit des croisements qui éblouissent les passionnés, tout en notant les défauts.

"Je ne pense pas que la destruction d'un seul iris m'ait laissé des regrets, parce que je n'ai pas encore atteint la perfection".

Pour Keith Keppel la perfection d'un iris, "c'est quelque chose que vous n'atteindrez jamais, sinon vous en mourrez".

C a y e u x

CRÉATEUR D'IRIS DEPUIS 4 GÉNÉRATIONS

Vainqueur du concours de Florence en mai 2007
La plus grande culture d'iris des jardins en Europe

***Catalogue couleur sur demande
76 pages, plus de 500 variétés et 300 photos***

Visites tous les jours durant la floraison

**B. P. 35 – 45501 GIEN Cedex
Tél. : 02 38 67 05 08 - Fax : 02 38 67 84 98**

Site internet : www.iris-cayeux.com

L'ÂGE D'OR DES PLICATAS

Article librement adapté par Sylvain Ruaud de « The Unique Plicata », chronique de Bob Schreiner pour le n° 200 (janvier 1971) du Bulletin de l'AIS

Il existe des fleurs qui se signalent par des veines ou des pointillés sur leurs pétales, mais aucune ne peut rivaliser avec les iris en ce qui concerne les dessins et résilles et leurs infinies variations. On appelle cela le modèle plicata. Un modèle que l'on n'en finirait pas de décrire tant sont innombrables les dispositions et l'intensité des dessins et des couleurs.

Une origine obscure

Des origines de ce modèle on ne connaît pas grand' chose, sinon qu'il est apparu en Europe, mais on ne sait précisément ni où ni quand. Au début, quand les botanistes ont commencé à trier et décrire les différentes espèces d'iris, *I. plicata* a été considéré comme une espèce à part entière. Mais au fil de l'approfondissement des connaissances sur ce sujet on s'est aperçu que ce n'était pas vraiment une espèce, mais plutôt un hybride interspécifique qui avait bien des points de ressemblance avec *I. pallida*, si ce n'est la couleur. Les études, notamment celles de W. R. Dykes, ont aboutit à l'hypothèse que *I. plicata* provenait d'un croisement spontané entre *I. pallida* originaire de la côte dalmate, et *I. variegata* naturel de la plaine hongroise.



I. Variegata

Au fil du temps et des déplacements des hommes, les pallidas de Dalmatie ont été transportés vers la Hongrie où ils ont rencontré les variegatas. Les uns et les autres, indépendamment ou en mélange, ont migré vers l'Ouest en remontant les vallées du Danube et de ses affluents, puis en empruntant celles du Rhin et des rivières qui le rejoignent, avant même de franchir la Manche ou de s'installer partout en France. Au passage d'autres espèces ou quasi-espèces sont rencontrées, qu'on appelle *I. squalens*, *I. sambucina*, *I. amoena*, etc. Les hybridations intervenues entre toutes ces plantes ont affiné ce modèle unique qui est appelé plicata. En France, les plicatas étaient couramment présents dans les jardins, ce qui explique que les premiers iris véritablement cultivés et sélectionnés ait été de ce modèle. C'est le cas de 'Buriensis' (de Bure, 1830) ainsi que des variétés proposées par Lemon puis par Verdier. Lemon, à lui seul, en a commercialisé plus de cent, dont 'Madame Chéreau' (1844) et 'Faustine' (1859).



Faustine (Lemon 1859)

Application pratique de la génétique

Au tournant du XX^{ème} siècle on s'est de nouveau intéressé aux travaux du moine Gregor Mendel avec les pois (les grands et les petits) et on s'est aperçu qu'ils collaient tout à fait à ce qu'on constatait dans la culture des iris. L'anglais A. J. Bliss a travaillé en ayant ces lois en tête, principalement dans les années 1915/1920 et a publié le résultat de ses observations dans le journal de la RHS. Il a obtenu la variété 'Princess Osra' (1921) qui est un croisement entre un iris plicata, 'Dolores' et un bleu, 'Suffren', qui, étant lui-même un croisement entre un pallida bleu, 'Princess Beatrice' (Barr, 1898) et le fameux plicata 'Madame Chéreau', portait le gène, récessif, plicata.

Au même moment, en Amérique, en Nouvelle Angleterre, Grace Sturtevant s'intéressait à la même question. C'est dans les tout premiers bulletins de l'AIS qu'elle a publié le résultat de ses recherches et des extraits de ses correspondances avec Bliss. Madame Sturtevant a confirmé l'exactitude de ses déductions sur la récessivité quand elle a constaté que, lorsqu'elle croisait une variété bleue et une variété jaune, ni l'une ni l'autre de ses couleurs ne prenait le dessus, mais se mélangeaient tout simplement ou se superposaient, ce qui signifiait que l'une n'était pas dominante par rapport à l'autre. Son travail sur les plicatas a abouti à 'True Charm' (1912), issu d'un croisement entre le plicata 'St Clair' (Lemon, ???) et le violet 'Oriflamme' (Vilmorin, 1904), lequel portait, nécessairement, le gène plicata. Grace Sturtevant a continué son travail, dans la perspective d'obtenir un plicata qui ne soit pas dans les tons de bleu ou de violet. Cela s'est concrétisé avec 'True Delight' (1924), le premier plicata dans les tons rosâtres.

Les hybrideurs français n'étaient pas en reste. Exploitant les recherches de Bliss et de Sturtevant, la Maison Vilmorin a mis sur le marché deux plicatas où le bleu n'était plus la couleur prépondérante : 'Opéra' (1916) – brun violacé - et 'Medrano' (1920) – lie de vin. De son côté Millet a proposé 'Heliane' (1931) - prune, tandis que Ferdinand Cayeux offrait 'Madame Louis Aureau' (1934) – bruyère.

Mais ce n'est pas tout : une autre piste était à ce moment parcourue par les frères Sass, au Nebraska. Ils travaillaient avec leur propre matériel et leurs propres idées, et cela n'a pas mal marché puisqu'ils ont enregistré 'Midwest' (1923), qui procède de *I. variegata*, et chez qui les rayures ou les veines colorées sont remplacés par des pointillés répartis sur tout le sépale. Vinrent à la suite 'King Karl' puis 'Jubilee' où un fond jaune ou crémeux remplace le blanc connu jusqu'ici. On dit que cette coloration du fond provient de l'ancien 'Queen of May' (Salter 1859), lui-même de couleur rosée, mais on a compris, bien plus tard, quand les études ont démontré que les pigments bleus se trouvaient dans le liquide intercellulaire, et les pigments jaunes à l'intérieur même des cellules, que les couleurs roses ou rouges provenaient d'un effet d'optique créé par la superposition des pigments bleus et jaunes. Tout cela est une autre histoire...

un pas de géant

Tout le monde a entendu parler de la révolution tétraploïde. Celle-ci, commencée avec des iris bleus dérivés des grands iris moyen-orientaux du type *I. mesopotamica*. Cependant comme ces iris-là étaient plutôt décevants car sans réelle variété dans les couleurs et, surtout, réservés aux climats doux comme celui de la terre promise dont ils étaient originaires. L'idée de tenter de transférer les belles couleurs des anciens iris, et leur résistance au gel et à la pluie, a très vite germé – c'est le cas de le dire – dans l'esprit des hybrideurs. En une vingtaine d'années ce grand changement a été complètement réalisé, non sans mal. On est là devant un des évènements majeurs de l'histoire de l'horticulture.

En ce qui concerne les iris plicatas, le changement est le fait de deux hommes : William Mohr et Sydney Mitchell, deux Californiens.

Ils ont utilisé pour cela l'espèce tétraploïde *I. mesopotamica* et les variétés diploïdes dont on a parlé ci-dessus, venues de la côte Est ou d'Europe. Ayant acquis la certitude que le vieux 'Juniata' (Farr, 1909) portait en lui le gène plicata, Mohr l'a croisé avec *I. mesopotamica* et obtenu 'Conquistador' (1923), un iris bleu, vraisemblablement tétraploïde. Pour faire bonne mesure, 'Conquistador' a été recroisé avec un autre plicata diploïde, 'Parisiana' (Vilmorin, 1913). Encore une génération, et la tétraploïdie était acquise pour de bon. Deux semis plicatas ont alors été enregistrés : 'Los Angeles' (1922), très populaire outre atlantique, et 'San Francisco' (Mohr, 1927) premier récipiendaire de la Dykes Medal américaine.

Quand les frères Sass eurent connaissance des résultats obtenus par Mohr et Mitchell, ils ont voulu en tirer profit pour le perfectionnement de leur propre lignée de plicatas dont on a vu l'émergence avec 'Midwest'. Jacob a donc fait le voyage de la Californie pour voir ce que cela donnait et est rentré chez lui avec des variétés comme 'Conquistador' ou 'Argentina', l'une et l'autre tétraploïdes, mais plus résistantes au froid que l'espèce *I. mesopotamica* qu'il était hors de question de cultiver sous le climat extrême du Nebraska.

Les choses se passent désormais dans les jardins des frères Sass. Ceux-ci ont croisé les variétés rapportées de chez Mohr avec les produits maison, et l'une des premières obtentions issues de ces croisements a été 'Claribel'. Mais les Sass ne se sont pas arrêtés là et, pour conférer encore plus de résistance aux plantes venues de Californie et à leurs descendants immédiats, ils ont eu l'idée d'introduire des rejets de *I. variegata* dans leurs croisements. Par ce moyen ils ont obtenu des iris plus colorés – parce que teintés de jaunes dans les pétales et, par conséquent, de brun dans les dessins - et plus résistants. Parmi ceux-ci citons 'Siegfried' (Hans Sass, 1936) et 'Tiffany' (Hans Sass, 1936), de même que le variegata 'City of Lincoln' (Hans Sass, 1936). La communauté des obtenteurs de plicatas est redevable aux Sass d'un progrès fondamental.

En France et en Grande-Bretagne une évolution analogue était en cours, partie des anciens diploïdes 'Madame Chéreau' et 'Ma Mie' (F. Cayeux, 1903) pour aboutir à 'Madame Louis Aureau' (F. Cayeux, 1934). Ce dernier se présente sous un aspect nouveau : pétales presque totalement colorés, sépales largement piquetés de rose amarante. C'est une variété qui va être largement utilisée au-delà de l'océan.

L'union sacrée

Jusqu'à présent les différentes lignées de plicatas se développaient indépendamment, chacun travaillant essentiellement dans son coin. Mais dans les années 1940 ces différentes lignées ont été mélangées par les hybrideurs du moment, créant à leur tour des lignées de plus en plus complexes.

Tom Craig, artiste ami de Mitchell, a continué le travail de celui-ci. Des variétés comme 'Joseph's Mantle', 'Rich Raiment' ou 'Gene Wild' utilisent à la fois les plicatas de Mitchell et ceux des autres origines. Les deux premiers réunissent les lignées Sturtevant ('Sherbert'), Vilmorin ('Alcazar'), Cayeux ('Mme Louis Aureau'), Sass ('Tiffany') et Mohr/Mitchell ('Los Angeles') et ('Sacramento') !

Fred deForest, lui aussi protégé de Mitchell, s'est à son tour lancé dans l'aventure. 'Tiffanja' (1942) est le produit de (Naranja X Tiffany) ; croisé avec 'Casa Morena' (1941), il a donné 'Rodeo' (1947), plicata brun sur fond jaune. Jesse Wills, avec pour base 'Snow Crystal', issu de deux variétés françaises, a obtenu 'Belle Meade' (1950) lequel, enrichi des gènes de *I. aphylla*, améliorera le port général de la plante. C'est lui le « père » du fameux 'Rococo' (Schreiner, 1959).

Tout le monde s'y met, et les plicatas deviennent de plus en plus nombreux, avec des variantes d'aspect absolument inimaginables, qui confirment qu'il s'agit d'un modèle extrêmement créatif.



La grande maison Schreiner est l'un des principaux pourvoyeurs du modèle, avec de nombreux descendants de 'Mme Louis Aureau', associé à toutes les autres origines. Malgré les incertitudes sur ses parents, l'admirable 'Stepping Out' (1964) fait partie de ce lot.

Jim Gibson, dès 1940, entreprendra un immense travail orienté essentiellement sur les plicatas. Ses obtentions seront toujours remarquables, notamment pour les plicatas sur fond jaunes, avec des iris « basiques » comme 'Taholah' (1956) ou 'Wild Ginger' (1962).

A cet instant on peut dire que se termine ce que l'on peut appeler l'âge d'or des plicatas. On est entré dans une nouvelle ère qui sera marquée par les créations de Keith Keppel puis de ses émules. L'histoire continue, toujours plus riche.

Autre source : « The World of Irises », Warburton & Hamblen, 1978.

L'iriseraiie de Papon

Il y a 20 ans que nous avons contracté
Le virus de la collectionniste d'iris germanica
4000 variétés, 3 ha,
Un arc en ciel à la campagne à 10 km au sud d'Agen
Tous les jours du mois de mai.

Daniel et Jackie Labarbe iriseraiie.papon@wanadoo.fr

"Papon de bas"47310 Laplume
05 53 95 11 01 **www: iriseraiiedepapons.free.fr**

'Terre des Fleurs', pépinière de vivaces et d'iris

La petite Boucardière, Route de Bouaye, 44270 Machecoul

Renseignements : 06 60 69 69 31

www.terredesfleurs44@orange.fr

www.terredesfleurs.canalblog.com

BICOLORES, PLICATAS ...OU LES DEUX ?

Ceci est la traduction d'un article de Keith Keppel, paru dans le Bulletin de l' AIS n° 200 de janvier 1971. Depuis, d'autres évolutions ont eu lieu qui méritent de nouveaux développements et qui sont décrits dans les articles suivants.

Avec l'apparition de la lignée « Progenitor » et du caractère amoena dominant qu'elle porte, les hybrideurs ont commencé à croiser cette lignée dans toutes sortes d'intentions. Les plicatas n'ont pas été oubliés. Quelques-uns parmi les hybrideurs américains se sont demandé ce que donnerait une lignée « bicolor-plicata ». Ils ont imaginé des fleurs avec des pétales d'une seule couleur, claire, sans aucun dessin plicata, au-dessus de sépales plicatas. Ils ont aussi imaginé des « amoena-plicatas » - pétales blancs, sépales plicatas - de même que des « variegata-plicatas » - pétales jaunes ou dans des teintes de jaune, sépales plicatas – (). Des versions plicatas du modèle 'Emma Cook', c'est à dire constituées d'une grande variété de couleurs dans les dessins, sur des fonds aussi bien blancs que d'une autre couleur.*

Le plan sur le papier était de croiser un amoena dominant avec un plicata. Le facteur plicata étant récessif, il ne pouvait pas y avoir de plicatas à la première génération. A la seconde génération, en recroisant avec un plicata, environ un sixième des semis devaient être plicatas.

On espérait environ 50% de bicolores ou de bitones fortement contrastés issus de la ligne amoena dominante croisée avec des unicolores (ou des plicatas, qui, étant récessifs, devraient donner des unicolores à la première génération en les croisant à un « non-plicata »). En utilisant un bicolore puissant issu d'un croisement *amoena dominant X plicata* avec un plicata, on espérait parvenir au ratio de 50% bitones ou bicolores, et 50% unicolores. Puis, en admettant qu'il y ait partage parfait, en combinant le ratio de « bicolor » avec le ratio de « plicata », on comptait sur la formule *de (amoena dominant x plicata) X plicata* pour aboutir à un ratio de 5 unicolores, 5 bicolores ou bitones, 1 plicata normal, 1 plicata bitone ou bicolore. Par plicata normal on entend le modèle plicata classique dans lequel les dessins sur les pétales et les sépales sont à peu près de la même intensité de couleur.

En 1959 le premier croisement du projet a été fait avec 'Progenitor', en utilisant comme parent mâle le plicata pourpre sur blanc 'Royal Band' (Craig, 1950). Deux ans après, quand les 33 semis ont fleuri, ils étaient tous bicolores ou franchement bitones. Le meilleur des bicolores pourpre et blanc (ou presque) a été numéroté 59-4B et conservé pour des croisements ultérieurs.

Ce semis a été croisé avec : primo un plicata bleu et blanc issu de *New Hope X Dutch Doll*, secundo un semis Sass n° F53-1 (un plicata de petite taille « lavé » de bleu et de blanc), et tertio avec 'Taholah' (Gibson, 1953). En 1963 ces semis ont fleuri. Bien qu'il n'ait pas été tenu compte du partage (50% bitones ou bicolores, et 50% unicolores), il était évident que le ratio prévu de 5-5-1-1 n'était pas vraiment au rendez-vous. A la seconde génération des descendants de 'Progenitor' il semble qu'il y ait eu un partage à égalité entre selfs et bicolores/bitones. Les

1/6 de plicatas sont apparus, incluant des « neglecta-plicatas » et des « amoena-plicatas ». Et avec 'Taholah' pour fournir le fond jaune, il y avait aussi des « variegata-plicatas ». Un certain nombre a été conservé pour l'étape suivante et le meilleur du lot, une sorte de petit amoena-plicata violet véronique et blanc, issu de (Sass F53-1 X 59-4B) qui a fleuri en avant-saison et a remonté à l'automne a été enregistré sous le nom de 'Preamble' (IB, Keppel, 1966).

La série de la famille 'Preamble' a été poursuivie sur une autre génération. Un frère de 'Preamble', croisé avec 'Tea Apron' (Sass, 1960) a donné un certain pourcentage d'amoena-plicatas, comprenant quelques broken-colors, modèle que 'Tea Apron' est capable d'engendrer. Un croisement avec un plicata « lavé » a donné des amoenas avec les sépales plicatas lavés. Parmi tous les croisements il y avait des quantités de « bitone-plicatas » ou et « neglecta-plicatas » dont les pétales n'étaient pas toujours tout à fait blancs, mais forcément trop pâles pour contraster avec les marques sur les sépales.

Continuant la recherche de variegata-plicatas, un semis variegata fumé issu de (Taholah X 59-4B) a été croisé avec 'My Honeycomb' (Gibson, 1958). En vérité je dois ajouter que près de 250 semis issus de ce croisement ont été plantés ! Il n'a pas été tenu compte du ratio de partage initial (50/50), mais il y avait bien partage ! Les variegata-plicatas avaient des pétales jaunes, des sépales jaunes (ou blanc bordé de jaune), et des dessins plicatas bruns ou rouges uniquement sur les sépales. 'Mexicali' (BB, Keppel, 1969) provient de ce croisement.

Mais comme tout le travail précédent avait été fait à partir de 'Progenitor', les fleurs, petites, et les tiges, basses, compliquaient la recherche de bicolore-plicata dans la catégorie des grands iris. Par conséquent, en 1961 'Rococo', plicata traditionnel, a été croisé avec 'Whole Cloth', célèbre amoena issu de 'Progenitor'. Le résultat de ce croisement a été à peu près moitié selfs, moitié bitones ou bicolores. Les deux meilleurs semis de ce croisement ont été nommés 'Diplomacy' (Keppel, 1965) et 'Short Story' (Keppel, 1966).

Dans le but de retrouver le modèle plicata, des centaines de semis issus de croisements de 1964, incluant 'Diplomacy' et des plicatas sur fond blanc ont été plantés en avril 65 et ont fleuri l'année suivante. Bien qu'il y ait eu divers parents plicatas, la formule plicata X 'Diplomacy', c'est à dire *plicata X (plicata x amoena)*, restait constante et dans le tableau qui suit les onze croisements effectués sont considérés comme n'en faisant qu'un seul. (Il faut garder en mémoire que les pétales de 'Diplomacy' ne sont pas blancs mais plutôt bleu-violet clair. Cependant il y a de nombreux cas où un produit de la lignée de 'Progenitor' croisé avec un self, a donné des descendants avec des pétales plus blancs que ceux du parent bicolore. Par exemple 'Bright Cloud' (O. Brown, 1959) qui a des pétales blancs et des sépales bleus, provient de 'Melodrama' croisé avec un semis bleu.)

Semis 64-23 à 64-33 : plicatas à fond blanc X Diplomacy

	<i>Self</i>	<i>Bitone</i>	<i>Bicolore</i>	<i>TOTAL</i>
<i>Non-plicata</i>	161	189	1	351
<i>Plicata</i>	52	13	3	68

Il peut paraître incongru dans ces croisements que les selfs et les bitones apparaissent en nombre quasi égal dans le groupe des non-plicatas alors que dans la catégorie des plicatas les selfs surpassent le nombre des bitone-plicatas à raison de quatre pour un. Je crois que c'est une question d'évaluation visuelle. Un effet un bitone est beaucoup plus évident quand on compare des pétales unis et des sépales unis que lorsqu'on compare un fin liseré plicata sur un pétale et sur un sépale, car il y a une grande surface blanche qui influence l'œil.

Il est clair, cependant, que si un grand nombre de plante est cultivé, il est possible d'obtenir des amoena-plicatas même en utilisant des bicolores à pétales colorés porteur du caractère plicata. Néanmoins, une fois le modèle amoena-plicata installé, il sera plus facile de produire un plus grand nombre d'iris de ce type.

D'autres croisements ont été faits avec 'Diplomacy', dans le but d'ajouter un fond coloré en jaune. 'Maricopa' (Keppel, 1963), 'Chinquapin' (Gibson, 1959), et 'Henna Stitches' (Gibson, 1960) ont fourni le matériel de travail, mais de loin le meilleur croisement a été le 64-37, (Siva Siva X Diplomacy). Environ 25 semis ont été conservés en vue de leur utilisation ultérieure. La couleur des pétales va d'écru, beige, coquille d'œuf, brun mélasse, ambre, à jaune canari clair ; les sépales vont d'acajou ou rouge violacé à bleu lavande. Il y avait dans cette génération quelques plantes avec pétales jaune ocré et sépales blancs ornés de dessins plicata rose violacé. Les bicolores « lavés » 'Vaudeville' (Keppel, 1968) et 'Ballyhoo' (Keppel, 1968) viennent de ce croisement, de même que le curieux mélange de gris crémeux et de violet de 'Foggy Dew' (Keppel, 1968).

Des combinaisons de rouge et de jaune apparaissent : une couleur qui vient de loin. Les meilleurs coloris (mais qui ont besoin d'autres qualités) comprennent 'Taholah', 'Gene Wild' (Craig, 1952) et 'Majorette' (Miess, 1952) associés à un bicolore-plicata pâle de la série des 64-37.

L'une des fleurs les plus intéressantes est 'Montage' (Keppel, 1970) qui provient d'un plicata pourpre et blanc issu de 'Gene Wild', 'Majorette' et 'Rococo' croisé avec un brillant variegata, frère de semis de 'Mexicali'. C'est un iris aux pétales chamois mêlé de lavande sur les côtes et aux sépales blancs largement bordés de lavande grisé. Quelque chose de sombre et d'étrange, mais qu'on ne peut pas facilement confondre avec quoi que ce soit d'autre ! Et à partir de là les couleurs et les modèles partent dans toutes les directions. Quelques-uns des semis venus de 'Montage' ont été notés avec les descriptions suivantes :

Crème / crème liseré de lavande

Beige / blanc bordé de gris rosé

Jaune clair / blanc bordé de violet

Jaune foncé / ivoire liseré de brun clair, épaules brun-rouge foncé

Blanc glacier / liseré bleu tendre sur fond blanc

Jaune /crème lavé de violet

Ocre doré / ocre doré lavé de rouge violacé

Il faut faire du tri dans les couleurs, et des améliorations doivent être faites. Et quoi d'autre ? Ajouter le facteur mandarine. Ça pourrait être possible (1) pour avoir des pétales rose clair, des sépales blancs bordés de pourpre vif, par exemple.

'Progenitor', tu as vraiment fait démarrer quelque chose !

(1) NDT : Cela a été fait depuis la rédaction de ce texte, en 1970.

(*) Il faut noter que le modèle variegata-plicata existe sans l'intervention des gènes de 'Progenitor' – comme en témoigne 'Island Holiday' de Jim Gibson (1969), issu de (Golden Filigree X Wild Ginger). Bon nombre des plicatas de Gibson montrent une nette tendance à être bitones ; dans mes croisements j'ai utilisé 'My Honeycomb' et 'Siva Siva' (Gibson, 1961) justement à cause de cela, avec en plus un excellent branchement.

Virtuellement tous les plicatas à fond jaune peuvent être rattachés aux lignées de Sass, et dans les premiers temps de la recherche sur les plicatas à fond jaune, les lignées plicatas et variegatas ont été souvent entrelacées. Le célèbre 'Siegfried' (H. Sass, 1936) et le variegata 'City of Lincoln' (H. Sass, 1936) seraient issus du même croisement.

A LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX MONDES

Traduction d'un article de Keith Keppel, publié dans le n° 91/1 (janvier 2010) du Bulletin de l' AIS

« Le rêve de tout hybrideur est de découvrir quelque chose d'entièrement nouveau et différent. Un tel événement s'est produit dans les rangs de la pépinière de Barry Blyth, en Australie, en 2007, quand le semis R41-4 a fleuri pour la première fois. Coup de chance pourrait-on dire, mais pas totalement immérité, car de nombreuses années et beaucoup d'efforts ont contribué à ce que cette chance se produise. »

Quand notre histoire doit-elle commencer ? Dans les années 1930 et 1940, le plus grand hybrideur de Nouvelle Zélande, Madame Jean Stevens, a exploré une nouvelle lignée d'amoenas. A cette époque, les amoenas avaient des pétales blancs au-dessus de sépales violets ou pourpres, colorés par les pigments anthocyaniques solubles dans l'eau. Sa nouvelle lignée d'amoenas avait des pétales colorés non pas par l'anthocyanine, mais par des pigments caroténoïdes jaunes, solubles dans l'huile. A force de tâtonnements, de croisements endogamiques et grâce à une étrange intuition, elle a réussi à développer une lignée d'amoenas et de bitones jaunes. Le célèbre trio de départ était composé de 'Pinnacle' (1949), 'Summit' (1948) et 'Mystic Melody' (1949). Introduits en Nouvelle Zélande par les Frères Stevens, ils furent co-introduits en Oregon par les Schreiner's. 'Pinnacle' en particulier a pris d'assaut le monde américain des iris. Il n'était normalement pas éligible pour la Médaille de Dykes (il n'y avait pas d' Australian Dykes Medal à cette époque), l' AIS a demandé à la BIS (1) d'autoriser l'inscription de 'Pinnacle' dans la course aux honneurs américains puisque au moins, il avait été co-introduit aux USA. Mais l'autorisation n'a pas été donnée. Si elle l'avait été, 'Pinnacle' aurait sûrement obtenu la Médaille de Dykes.

C'était aussi la période où l'on s'excitait sur la culture des iris « à boutons roses », le travail sur les iris à barbe mandarine entraînait en compétition avec les anciens diploïdes rose orchidée. L'étape suivante fut naturellement pour Mrs. Stevens de faire passer les tons de rose dans sa lignée d'amoenas jaunes, et cela fut fait. 'Youthful Charm', amoena blanc sur abricot a été introduit en 1964. Issu d'un extrêmement longue suite de croisements endogamiques, on trouve les explications suivantes dans sa description officielle : « il faut remonter sur sept générations pour retrouver une variété enregistrée, et c'est 'Pink Cameo' (Fay, 1944) et 'Flora Zenor' qui apparaissent, de même que 'Pinnacle'. Il faut encore remonter de trois générations pour trouver une autre variété dénommée. » L'année suivante 'Sunset Snows' (Stevens, 1965) a été introduit, décrit comme amoena blanc sur brun-rose, provenant de 'Youthful Charm' croisé avec un semis comprenant des amoenas jaunes et roses. Et c'est là que Barry Blyth entre en scène...

'Sunset Snows' a été importé en Australie et en 1969 Barry Blyth l'a utilisé dans environ 20 croisements. Barry ne fait pas une quantité de croisement « semblable par semblable », mais préfère mélanger les couleurs et laisser les choses s'organiser à la génération suivante. Pour récupérer les caractères récessifs avec le moins d'efforts, il est préférable de recroiser des

plantes très proches et si vous faites de nombreux croisements et cultivez de nombreuses plantes issues de ces croisements vous avez toutes les chances de récupérer les caractères récessifs. Barry a à la fois la place et l'énergie pour faire pousser de grandes masses de semis, et il a été très chanceux dans l'obtention de nouveaux cultivars innovants, en particulier chez les bicolores !



‘Sunset Snows’

Dans le cas de R 41-4, sa lignée a commencé avec ‘Sunset Snows’ et comprend ses variétés ‘Twist and Shout’ (1973), ‘Outer Limits’ (1972) (toutes deux provenant de ‘Fanfare Orchid’ X ‘Sunset Snows’) et ‘Snowlight’ (1972) (de ‘Rhythm and Blues’ X ‘Sunset Snows’). Cette lignée a été croisée et recroisée dans tous les sens et au bout de la 14eme génération le bicolor-plicata est apparu. Il n’a pas recherché le modèle plicata, mais ce modèle est récessif et peut être porté et caché pendant plusieurs générations. Remontez dans l’arbre généalogique et vous trouverez ‘Light Beam’ (L. Blyth, 1985) (de ‘Broadway’ X ‘Beverly Sills’), ‘Pink Ember’ (Gibson, 1973) et ‘Caramba’ (Keppel, 1975). Je sais aussi par expérience personnelle que ‘Peach Spot’ (Shoop, 1973) et ‘Amber Snow’ (Blyth, 1987) portent aussi le facteur plicata. Faites fleurir un assez grand nombre de semis et vous verrez que l’improbabilité statistique n’est pas une impossibilité.



R41-4

Une connaissance complète de l'héritage du côté des amoenas à barbe mandarine est impossible, mais on sait qu'elle va apparaître par l'endogamie, et dans beaucoup de variations. Barry n'a pas utilisé seulement 'Sunset Snows' directement, il a aussi utilisé 'Festive Skirt' (1974), semis de 'Sunset Snows' développé en Californie par Frank Hutchings. Quand on étudie la généalogie de R41-4 sur 14 générations, on retrouve la trace de 'Sunset Snows' à 1086 reprises dans les variétés obtenues par Barry Blyth, s'y ajoutent 233 apparitions en provenance de 'Festive Skirt', soit au total 1319 occurrences dans l'arbre de R 41-4 ! La persévérance paie.

Chez R41-4 de Blyth on voit quelque chose de totalement nouveau qui s'est produit en fait « par accident ». Qu'est-ce qui se produit si on mélange délibérément des plicatas et des amoenas caroténoïdes ? Il semble qu'il n'y ait aucune raison pour que le premier modèle (plicata) ne puisse pas s'appliquer par-dessus l'autre (amoena caroténoïde).

Peut-être devrions-nous commencer par examiner ce que c'est exactement qu'un plicata. Tous les plicatas peuvent être considérés comme constitués de deux parties : le fond, et les dessins. Pensez à une toile pour tableau (le fond) et à la peinture appliquée dessus (les dessins).

La toile d'origine des plicatas était blanche, comme chez le vénérable 'Mme Chéreau' (Lemon, 1844), mais elle peut aussi être colorée par l'un des pigments caroténoïdes qui se trouvent chez les iris barbus, et qui comprennent les jaunes, les roses et les oranges. Cela veut dire que la couleur du fond peut être le blanc, le jaune, le rose, l'orange, ou n'importe quelle combinaison ou gradation affectant ces couleurs, pâle ou intense. Première règle : vous pouvez dire des caroténoïdes qu'il s'agit des couleurs chaudes, et que les pigments sont oléo-solubles.

Nos dessins plicatas, la peinture, sont constitués de pigments anthocyaniques, hydro-solubles, dans la série des couleurs froides : bleu, lavande, rose orchidée (souvenez-vous des iris « roses » d'il y a 70 ans), violet, bleu pourpré, noir violacé. Quand ils s'appliquent sur un fond blanc, leur couleur est franche ; quand ils s'appliquent sur un fond coloré, nos yeux enregistrent une impression différente. Un bon exercice pour comprendre l'interaction entre les deux types de pigments (souvenez-vous un type est soluble dans l'eau, l'autre est soluble dans l'huile, de sorte qu'ils ne se mélangent pas véritablement) est d'examiner la zone des épaules d'un plicata à fond coloré. Il y a presque invariablement de chaque côté des barbes, une petite surface blanche sur laquelle vous pouvez voir la couleur des dessins. Eloignez-vous des barbes, vers là où les dessins apparaissent sur le fond coloré, et vous verrez que ces dessins semblent d'une couleur différente. Cela vous fera mieux comprendre comment ont découvert des rouges et des bruns alors que les iris n'ont pas de pigments de ces couleurs. Regardez la zone des barbes du plicata 'Caramba' : les pointillés sur le fond blanc ont l'air d'un rose orchidée sombre ; tournez votre regard vers la surface colorée de jaune et les dessins apparaissent brunâtres. La couleur de la peinture n'a pas changé, c'est la perception qu'on en a qui n'est pas la même.

Tout comme il y a deux types de pigments (les caroténoïdes oléo-solubles, et les anthocyaniques hydro-solubles), il y a des facteurs génétiques différents qui influencent la présence ou l'absence des pigments. Il y a cinquante ans on utilisait le gène amoena dominant issu de 'Progenitor' (Cook, 1951) pour inhiber la formation de la pigmentation anthocyanique

dans les pétales des plicatas et produire des amoena-plicatas (plicatas à pétales blancs, sans dessins). Eliminer le modèle plicata dans les pétales, ne change rien au fond sous-jacent.

Il devrait être possible de colorer nos fonds de plicatas de la même manière que l'on peut colorer un non-plicata caroténoïde. Actuellement la plupart des plicatas à fond coloré ont des fonds caroténoïdes purs, des fonds presque purs avec une zone plus pâle, voire blanche, au centre des sépales, ou des fonds du modèle « Debby Rairdon » - pétales colorés et sépales blancs bordés de la couleur des pétales. Pourquoi ne pas utiliser des amoenas caroténoïdes en tant que modèle de fond de manière à obtenir quelque chose de différent ?

En guise de démonstration, considérons trois modèles de plicatas différents :

- A Plicata ordinaire : pétales plus ou moins marqués sur toute leur surface, sépales à dessins sur les bords.
- B Plicata classique : les dessins sont sur les bords des pétales comme des sépales.
- C Amoena-plicata : les dessins sont inhibés dans les pétales, mais ils apparaissent sur les bords des sépales.

Puis trois modèles d'amoenas caroténoïdes :

- X Amoena classique : pétales blancs, sépales entièrement colorés.
- Y Amoena à bords clairs : pétales blancs, sépales colorés mais avec bords plus ou moins décolorés ;
- Z Amoena à bords colorés : Pétales blancs, sépales blancs, bords colorés.

On doit pouvoir combiner chacun des trois modèles de plicatas ci-dessus avec chacun des trois modèles d'amoenas. Et examinons ce qu'on peut obtenir si l'on utilise un plicata bleu et un amoena caroténoïde orange, pour parvenir à un effet de couverture brun.

Voici les différentes combinaisons possibles :

- A+X Pétales bleus, sépales orange avec bords bruns.
- A+Y Pétales bleus, sépales orange, bords bleus.
- A+Z Pétales bleus, sépales blancs, bords brun.
- B+X Pétales blancs bordés de bleu, sépales orange, bords bruns.
- B+Y Pétales blancs bordés de bleu, sépales orange, bords bleus.
- B+Z Pétales blancs bordés de bleu, sépales blancs, bords bruns.
- C+X Pétales blancs, sépales orange avec bords bruns.

C+Y Pétales blancs, sépales orange avec bords bleus.

C+Z Pétales blancs, sépales blancs bordés de brun.



Semis Keppel 06/169 E



Semis Keppel 07/173-A



Semis Keppel 07/176B



Semis B. Blyth Tb 141-6 : Adoree X R41-1

L'apparence exacte peut varier grandement. Jusqu'à quel point les pétales sont-ils d'une couleur pure (combien reste-t-il de caroténoïdes à la base des pétales) ? Quelle est la minceur ou l'épaisseur du bord amoena coloré ? Quelle est le degré de saturation de l'orange, et y a-t-il quelque trace de jaune ou de rose ? Quelle est le degré de saturation du bleu et est-ce qu'il y a quelque trace de vert ou de violet dans le mélange ? Quelle est la largeur du bord plicata, et coïncide-t-elle exactement avec la bande contenant des pigments caroténoïdes (ou sans pigments) ? (Si la largeur n'est pas la même on peut avoir une double bande.) Comme si on tournait constamment un kaléidoscope, le nombre de couleurs et de combinaison est époustouflant.

Tout cela, rien qu'avec un plicata bleu et un amoena orange. Imaginez ce que ça peut donner avec les autres combinaisons : Bleu + rose ; Bleu + jaune ; Pourpre + orange ; Pourpre + rose ; Pourpre + jaune, etc. Il est bien évident qu'il y a de nouveaux mondes des iris à conquérir, mais souvenez-vous qu'on opère avec des caractères récessifs. Préparez-vous à consacrer du temps et du travail à votre conquête.

(1) NDA = *La British Iris Society offre la Médaille de Dykes et a son mot à dire quant à son attribution.*

(2) Ndlr : *les photos illustrant l'article sont de B. Blyth*

Les Senteurs du Quercy
Mélie Portal et Frédéric Prévot

Mas de Fraysse
46230 ESCAMPS

05 65 21 01 67

www.senteursduquercy.com

**Spécialités : iris, Hémérocailles, sauges,
 Arbustes et vivaces de terrains secs**

-

Iris et bulbes de la Garenne

Vente de bulbes d'iris, dahlias, safran
 Journées portes ouvertes de fin avril à fin mai

Bruno et Corinne Bossan

La Garenne, Route de Mours, 26750 Génissieux
Tel : 04 75 02 27 84 Mail : bubo@aliceadsl.fr

www.irisdelaGarenne.new.fr

TROIS EN UN

ou comment les iris tricolores ont été conçus

Traduction d'un article de D.C. Nearpass, publié dans le n° 200 (janvier 1971) du Bulletin de l'AIS

C'est en 1958 que j'ai fait mes premiers croisements – le début d'un hobby dédié à la culture des iris. La même année, j'ai acheté 'Whole Cloth', et quand il a fleuri l'année suivante j'ai commencé à explorer les chemins par lesquels le nouvel inhibiteur de l'anthocyanine dans les pétales pouvait être combiné avec les autres facteurs dans le complexe des grands iris à 48 chromosomes.

Entre autres idées, j'ai pensé à combiner l'inhibiteur contenu dans 'Progenitor' avec le modèle plicata et les barbes mandarine. Peut-être cela pouvait-il se faire s'il n'y avait pas de liens étroits entre ces trois facteurs. Si c'est le cas il serait possible d'obtenir des plicatas à barbe mandarine (rose, rouge minium, corail...) chez lesquels peu ou pas du tout d'anthocyanine serait présent dans les pétales. Les pétales seraient alors rose pur, rose flamant, pêche, orange ou blanc, couleurs qui sont celles des selfs sans anthocyanine qui ont des barbes mandarine. Prendre en considération les autres facteurs qui font un iris moderne de qualité est tout à fait un autre sujet.

Paul Cook a fourni l'information selon laquelle le nouveau gène inhibiteur de l'anthocyanine dans les pétales provenant de 'Progenitor' était dominant par rapport à la présence de cette anthocyanine. Le gène plicata était connu pour être récessif par rapport aux non-plicatas cyaniques (1). Le facteur mandarine était aussi connu pour être récessif par rapport aux fleurs à barbes autres que mandarine et à celles entièrement jaune y compris les barbes. Jusqu'à ce que les croisements aient été réalisés et que les semis aient fleuri, il n'était pas certain qu'un assemblage indépendant de ces gènes soit possible et que le facteur « progenitor » de même que le modèle plicata puisse s'exprimer dans la même fleur.

Quand ont été effectués les calculs, basés sur un assemblage particulier de gènes, s'est posé le problème de disposer d'un nombre assez vaste de semis de la seconde génération (F2) pour en obtenir seulement quelques-uns du type recherché. Le plan était : 1) croiser des plantes de la lignée de 'Progenitor' avec des plicatas à barbe mandarine ; 2) choisir dans les semis de la première génération uniquement ceux pour qui le facteur « progenitor » avaient agi sur les pétales ; 3) recroiser ces plantes sélectionnées avec les meilleurs plicatas à barbe mandarine ; 4) observer les résultats et continuer à partir de là.

Les premiers croisements dans ce but ont été faits en 1960. Cela concernait les croisements suivants : 'Captain Lady'(O. Brown, 1955) X 'Emma Cook', 'Captured Heart' X 'Melodrama', 'Pretty Field' X 'New Adventure', et quelques autres croisements similaires.

Quand apparurent les premières fleurs en 1962 et 1963, on ne trouva ni plicatas, ni fleurs à barbe mandarine, ce qui prouvait que les iris de Cook ne portaient ni le modèle plicata, ni le facteur mandarine. Les recroisements effectués en 1962 comprenaient entre autres 'New Adventure' X ('Captain Lady' x 'Emma Cook'), ('Pretty Field' x 'New Adventure') X 'Miss B. Haven' et 'New Adventure' X ('Captured Heart' x 'Melodrama').

De ces croisements environ 150 plantes fleurirent en 1964 et 1965. Parmi celles-ci il y avait 9 ou 10 amoenas – ou variegatas-plicatas à barbe jaune -, 7 ou 8 bicolores rose et violet, 1 variegata-plicata à barbe mandarine et 1 amoena-plicata à barbe mandarine, la combinaison que j’attendais. Cette plante avait des pétales rose clair, pas rose orchidée ni violet, et des sépales du modèle plicata avec des barbes mandarine. La combinaison des trois facteurs était réalisée, mais de façon un peu différente de ce qui était souhaité.

En 1964 quelques-uns des hybrides F2 amoena- ou variegata-plicatas ainsi que bicolores rose/violet ont été recroisés avec des plicatas à barbe mandarine. Sur environ 200 plantes de la génération F3, dont la plupart ont fleuri en 1966, 15 à 20 plicatas à pétales roses et barbes mandarine furent trouvés. Ces résultats aux générations F2 et F3 correspondaient à peu près au nombre attendu eu égard à la possible constitution génétique de leur parenté, et indiquait qu’il n’y a aucun lien proche entre les trois facteurs : facteur « progenitor » inhibiteur de l’anthocyanine dans les pétales, modèle plicata et facteur mandarine.

L’un de ces plicatas à pétales roses et barbes mandarine a été enregistré sous le nom de ‘Peach Paisley’ en 1968. C’était le meilleur du petit groupe de ceux qui respectaient la forme et la couleur du modèle. Il n’a pas de pollen, mais c’est un bon parent femelle. Il a été enregistré seulement dans le but de montrer que j’avais obtenu le premier iris combinant l’inhibiteur « progenitor », le modèle plicata et les barbes mandarine. Quelques progrès ont été faits depuis 1966. Mais les plicatas à barbe mandarine ne sont pas des fleurs de grande qualité, et continuent de donner des fleurs de petite taille, raides et avec des épaules étroites.

Cependant, venant d’autres directions, quelque espoir de réel progrès est apparu. Tous les semis d’un croisement de 1960 de ‘New Adventure’ X ‘Memphis Lass’ étaient des plicatas à barbes jaunes, mais une plante ressemblait à son « père » par la forme, les ondulations et la taille. Elle a été croisée avec ‘Miss B. Haven’ et parmi les semis, un tout joli plicata à barbe mandarine a été sélectionné. Il avait les épaules larges, quelques ondulations, une taille convenable et de réjouissants dessins plicatas. Il a été enregistré en 1968 sous l’identité de ‘Jealous Lover’. Il est apparu que c’était un géniteur prometteur. Croisé avec un descendant de la lignée des plicatas dont il a été question plus haut, il a donné de nombreuses fleurs qui représentaient une avancée par rapport à leurs parents. Un joli plicata à barbe mandarine, ‘April Melody’, a été obtenu. Quand il a fleuri en 1968, je n’ai pas pu en tirer grand’ chose cette année-là à cause de la pluie. Cela a été meilleur en 1969 permettant de grands espoirs pour la récolte suivante.

Ce nouveau plicata à barbe mandarine (mais garanti sans le facteur « progenitor ») croisé avec la lignée aux pétales inhibés, donnera exclusivement des plicatas à barbe mandarine. La moitié environ ayant les pétales inhibés. Cependant il faudra de nombreuses années avant que ces nouveaux iris atteignent la qualité des plicatas bleu et blanc.

Différentes voies d’amélioration s’ouvrent aux hybrideurs. L’une consiste à continuer la lignée des « plicata-progenitor-mandarine ». Une autre est de poursuivre les croisements avec des plicatas à barbes mandarine n’ayant pas le facteur « progenitor ». Ces deux méthodes produiront à chaque génération des plicatas à barbe mandarine avec les pétales inhibés.

D’autres types de croisement peuvent être envisagés pour apporter les qualités recherchées. Les nouvelles combinaisons du facteur « progenitor » avec des plicatas, comme celles que Keith Keppel a introduites, peuvent être utilisées, ou les nouveaux croisements de porteurs du facteur « progenitor » et du gène mandarine, comme en ont introduit Opal Brown, Les Peterson, Melba

Hamblen, Tell Muhlestein et Steve Moldovan qui faciliteront le départ de nouvelles lignées allant dans le même sens que celles avec lesquelles j'ai travaillé.

(1) Les non-plicatas cyaniques sont ceux dont les fleurs contiennent de l'anthocyanine dans les pétales et les sépales, mais ne se présentent pas selon le modèle plicata – ainsi en est-il des selfs bleus ou violets, et des bitones violet, rouge ou pourpre.

Iris en Provence

Pépinière spécialisée en Iris et Hémérocailles

B.P. 53 – 1300 chemin des Maures

83402 - HYÈRES cedex

Catalogue illustré (350 variétés) en d'Iris de Jardin, Remontants, Bordure et Rocaille, d'Hémérocailles simples, doubles, 'spiders' et bordure contre 2,80 € en timbres ou chèque.

Site internet : www.iris-en-provence.com

Commande en ligne, conseils de culture, documentation et bibliographie.

IRIS du BARRY

Créateur et producteur d'iris

Rose linda VASQUEZ-POUPIN

83 rue Gérard PHILIPPE 84500 BOLLENE

CATALOGUE COMMANDE par internet sur le blog :

www.le-jardin-des-iris-du-barry.com

CONTACTS : Tél: 04 90 40 15 47-- Portable : 06 14 93 32 91

E-mail : jeanpierrepoupin@wanadoo.fr ou irisdubarry@gmail.com

ROBERT PIĄTEK – Hybrideur polonais.

Traduit par Zdenek Seidl et Florence Darthenay.

Lorsque j'ai reçu un mail de Roland Dejoux qui me demandait d'écrire un article me présentant, afin qu'il soit publié dans la revue de la SFIB, j'ai tout de suite accepté. Mais j'en avais sous-estimé la difficulté ... car il est vrai que d'écrire sur soi-même est une tâche très ardue.

Je ne souhaite pas écrire cet article sous forme d'un curriculum vitae, aussi n'en sera-t-il pas un. Je vais plutôt m'efforcer, en quelques phrases, de me rendre plus proche des lecteurs de cette revue.



Ma passion pour les iris débute en 1993. A cette époque, j'avais 24 ans, et j'étais le plus jeune garde forestier du Domaine Public des Forêts de Zawadzkie (une région du sud-ouest de la Pologne, près de la ville d'Opole). Ce métier m'a permis de loger dans la maison d'un garde-chasse située dans une vallée boisée. J'habite à 5 km du village le plus proche. Le domaine dont j'ai la responsabilité s'appelle **Jaźwin**, et la maison que j'occupe encore à ce jour porte le nom de **LEŚNICZÓWKA JAŻWIN**.



Sans ces débuts, il est probable que mon existence aurait suivi un tout autre cours, si ... je n'avais pas vu pour la première fois des iris en fleur dans le terrain attenant à la maison du garde-chasse. Mon prédécesseur y cultivait exclusivement des légumes, au milieu desquels sa femme avait probablement dû planter quelques iris. Je suis tombé amoureux des iris dès la première fois que je les ai vu fleurir, et c'est une passion qui dure toujours actuellement. Je me souviens très bien de ces fleurs violet-rouge si sombre portées par de grandes tiges. J'ai commencé par me demander où je pourrais me procurer ces jolies fleurs dans d'autres coloris. J'étais très ennuyé de ne pas trouver de magasin où les acheter. Il faut se souvenir que nous étions en 1993, l'Union Européenne n'existait pas, et nous étions en quelque sorte isolés par notre frontière. Pas de Garden Center en Pologne à cette époque, et, à ma connaissance, aucune jardinerie qui vende des iris. Ceux-ci n'étaient pas distribués pour des raisons commerciales. La seule manière de se procurer des iris de différentes couleurs était de faire du troc de plantes entre amis ou relations. C'est ainsi qu'entrèrent dans mon jardin des iris blancs, jaunes, rose pâle, de même que mon premier bicolore à pétales jaunes et sépales bruns. Mais personne ne connaissait les noms de ces iris, et seule une poignée de personne en Pologne savait d'ailleurs que les iris portaient des noms. Cela était dû à une carence en information dans la littérature consacrée au jardinage et aussi sur internet.

A ce jour, le seul ouvrage professionnel écrit en polonais date de 1993 et a pour auteur Lech Komarnicki : il s'agit de son livre 'Irysy', paru en 1994. Je me le procurais en 1999, cinq ans après sa parution. J'y reconnaissais des hybrideurs américains tels que Schreiner, K. Keppel, P. Black et bien d'autres. Les photos d'iris choisies par l'auteur pour illustrer son livre montraient des iris en tout point supérieurs à ceux que je cultivais dans mon jardin. Leurs couleurs et leurs formes magiques n'étaient pas comparables, ce qui attisa ma passion, et me poussa à rechercher de tels iris auprès d'autres passionnés.

Il me fallut attendre deux ans avant de rencontrer Jerzy Wozniak, hybrideur et l'un des fondateurs de la MEIS (Middle European Iris Society), qui me montra les variétés américaines qu'il cultivait dans son jardin. Ceci eut comme conséquence mon adhésion immédiate à la MEIS, et mon jardin connut de profonds bouleversements. Je fis cadeau des iris sans nom à mes connaissances, et les remplaçais dans des massifs en forme de cercle par des variétés identifiées, comme Silverado, Conjuraton, Acoma, Rustler, Proud Tradition, Dusky Challenger, English Charm, et bien d'autres encore.



Mon adhésion à la MEIS m'avait permis de rencontrer beaucoup de personnes charmantes qui partageaient la passion des iris. Les échanges de plantes permettant d'obtenir des variétés plus récentes firent naître en moi le désir impérieux de me lancer dans l'hybridation pour tenter d'obtenir mes propres variétés. Le premier croisement que je fis date de 2003: Fireside Glow X Proud Tradition, duquel j'obtins en 2009 ma première variété : Słońce Jazwinu. Cette même année (2003), je croisais Acoma par English Charm pour obtenir Dama Dworu, tandis que Conjunction par Silverado me donnait Uwodziciel. Quand je regarde ces plantes aujourd'hui, j'éprouve le plaisir d'avoir fait fleurir pour la première fois des plantes qui soient **mes propres créations**. Chaque année, lorsque chaque jour nouveau fait apparaître des fleurs nouvelles qui sont le résultat de mes croisements, je ressens ce sentiment très agréable qui me réchauffe le cœur.



DAMA DWORU (haut gauche)
SŁOŃCE JAZWINU (bas gauche)

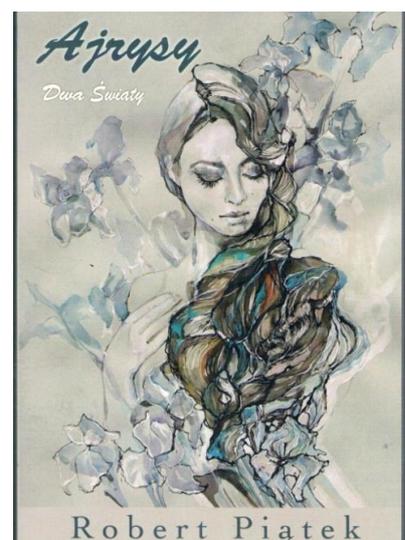
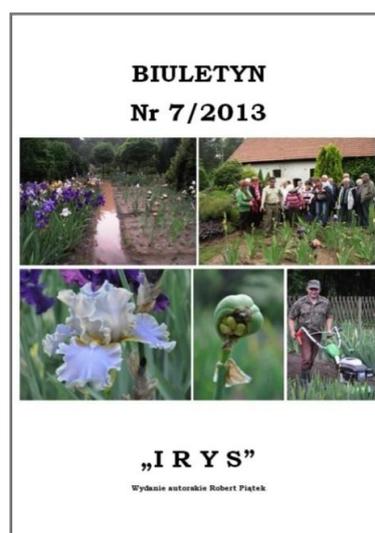
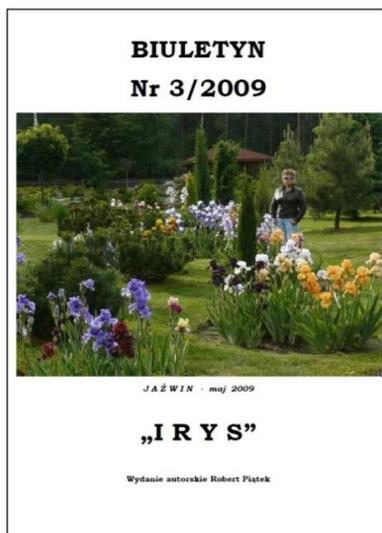
UWODZICIEL (haut droit)

Les nouvelles technologies ont fait leur entrée dans ma maison près de la forêt, avec en 2009 ma première connexion à internet ; depuis ce jour, les événements se sont enchaînés les uns aux autres à un rythme accéléré. Je suis très engagé dans les activités de la MEIS. Je traduis en polonais avec mon ami le site web de la MEIS, qui est à l'origine écrit en langue tchèque. Lors de l'assemblée générale de la MEIS en 2011, j'ai été élu parmi les membres du Bureau en tant que responsable du groupe de la région d'Opole, et me suis retrouvé au même moment rédacteur en chef du Bulletin de la MEIS (édité en tchèque et en polonais). Je suis membre de l' AIS (American Iris Society) et de TBIS (Tall Bearded Iris Society) depuis 2012. J'ai également collaboré avec Igor Khoroshem de l'UIS (Société des Iris d'Ukraine). J'ai créé mon

Je partage volontiers mes connaissances avec d'autres personnes, et c'est pourquoi j'ai transformé un jardin de taille modeste en un Arboretum forestier d'un hectare. Plus de 3000 plantes y poussent, la plupart d'entre elles étant les dernières nouveautés d'iris introduites par les hybrideurs du monde entier. Je reçois ainsi plus de trois mille visiteurs chaque année, dont la moitié sont des enfants et des jeunes ; je leur offre des cours sur la nature dans la Salle de la Nature et de la Forêt, qui se trouve dans une grange améliorée.



J'ai aussi l'habitude d'écrire pour les membres de notre groupe de la région d'Opole et de publier des articles dans notre bulletin local, « le Biuletyn », articles qui font le point sur la saison passée. Et chaque saison étant différente de la précédente, j'ai de quoi faire. L'hiver dernier, j'ai écrit un conte de fées (imaginaire) pour les enfants que j'ai appelé AJRYSY (ce qui correspond à la prononciation en polonais du mot anglais iris). Dans ce conte, j'ai représenté les iris comme des plantes-êtres humains, pour que les enfants puissent en reconnaître les noms des iris enregistrés auprès de l'AIS. Le livre a connu un bon succès, et je suis en train d'écrire le second tome.



Internet offre la possibilité de créer des liens d'amitié au-delà des frontières, et à l'heure actuelle, j'ai des échanges fréquents avec S. Schreiner, P. Black, T. Johnson, R. Tasco, B. Nicodemus, A. Cadd, R. Van Liere et Barry Blyth de la lointaine Australie. Depuis 2010, j'achète régulièrement chez eux leurs dernières introductions dont je me sers dans mes travaux

d'hybridation. Le résultat de mon travail en bénéficie, et la qualité de mes nouveaux semis commence à être reconnue au niveau mondial.

Lorsque je cherche à créer une nouvelle variété, je suis bien sûr les mêmes règles que la plupart des hybrideurs. Je place au premier plan la **résistance des plantes aux maladies, aux parasites et au gel durant l'hiver**. Mes semis possèdent des tiges solides avec trois branches proportionnées, et un minimum de sept à huit boutons. Viennent ensuite la forme et la couleur de la fleur (pétales et sépales). Les goûts des acheteurs d'iris ont aussi une grande influence. Certains aiment les selfs, qui sont donc d'une seule couleur, d'autres préfèrent les bicolores, comme par exemple les variegatas.



09 – 87 – A – RP



09 – 87 – C – RP



09 – 86 – A – RP



10 – 153 – F – RP



10 – 142 – A – RP



10 – 142 – I – RP

Lorsque j'ai commencé à créer mes propres iris, en 2003, j'ai procédé à huit croisements qui m'ont donné 246 graines, desquelles j'ai pu obtenir 98 semis. En moyenne, je fais plus de 200 croisements chaque année, et j'obtiens environ 6000 graines qui me donnent à peu près 3500

semis. Chaque printemps, ce sont plus de 1500 nouveaux semis qui fleurissent, parmi lesquels j'ai essayé de sélectionner les meilleurs et les plus beaux. Le jardin attenant à la maison du garde-chasse était devenu trop petit pour que je puisse y planter mes iris, aussi ai-je acheté un champ à proximité du village, ce qui me permet d'y planter mes nouveaux semis.



Depuis 2011, j'envoie de manière régulière les rhizomes de mes semis afin qu'ils participent aux compétitions internationales, à Florence en Italie, et à Munich en Allemagne. Cette année, mes iris vont participer pour la première fois à la compétition française de Franciris 2015, ainsi qu'à la toute nouvelle compétition d'iris de Pruhonic en république tchèque (Jardin d'Essai de la MEIS) où se trouve aussi le fameux jardin botanique. J'expédie également mes iris aux USA depuis 2012, afin qu'ils puissent être introduits chez des producteurs locaux qui pourront ensuite distribuer mes nouvelles variétés sur le marché américain.

Toutes mes activités liées aux iris constituent un **hobby**, car je travaille toujours en tant que garde forestier. J'ai 45 ans, mon épouse s'appelle Jolanta et ma fille Nicol. Les iris sont une **PASSION** pour moi, et je suis très heureux d'avoir la possibilité de créer des fleurs aussi belles que le sont les **IRIS**.



EUPHORIA OF PINK (Piątek'13)



MOONSTONE MIRROR (Piątek'13)



LOOKING AT KAT (Piątek'13)



ETSITU (Piątek'13)



PRINCESS IN DANCE (Piątek'13)



JAŻWIN (Piątek'11)

Pour conclure cet article, je voudrais remercier Roland, qui m'a donné l'occasion de me présenter aux lecteurs de la revue de la SFIB, ainsi que les personnes qui ont traduit cet article rédigé en polonais.

R. Piatek

IRISISTIBLE

Stéphane Boivin producteur et créateur d'iris

7 bis, Route de la Cense, 38630 LES AVENIÈRES

Tel : 06 21 43 39 42

www.irisistible@sfr.fr

www.irisistible.fr

Visite au jardin enchanté de Marie Siedl

Florence Darthenay

C'est en mai 2012, au milieu des grands iris fleuris du Giardino de Florence, en Italie, que j'ai rencontré Marie et Zdenek Seidl. Ils étaient venus de la République Tchèque, Zdenek ayant été invité pour juger les belles fleurs du Concorso ; ils m'avaient à cette occasion fort aimablement proposé de venir voir les iris de leur jardin cette année.

Me réjouissant de l'honneur qui m'était fait, je me suis empressée d'accepter cette charmante invitation. Je me suis donc rendue à Ostrava, troisième ville la plus importante du pays, qui n'est qu'à deux heures d'avion de Paris. Zdenek et Marie m'y attendaient pour me conduire dans leur maison de Hlucin, ville située à une vingtaine de kilomètres d'Ostrava, et proche de la frontière polonaise.



Iris du jardin de Zdenek Seidl – IB et MTB

J'ai été accueillie dans la maison même de Zdenek et de Marie, et ai eu la chance de recevoir une hospitalité vraiment délicieuse tout le long de mon séjour. Il n'est pas possible d'oublier les talents culinaires de Marie, qui a préparé à mon attention des repas exquis et typiques de son pays, et m'a fait aussi découvrir les pâtisseries les plus légères et onctueuses que j'ai jamais mangées. J'ai été présentée à leur fils et à leur belle-fille, ainsi qu'à leurs deux merveilleux petits-enfants, et ai eu la douce impression d'être pendant ces quelques jours un membre de la famille.

La maison de Zdenek est située sur les hauteurs de la ville de Hlucin, et l'on bénéficie d'une jolie vue sur le lac voisin. Côté jardin, le regard se perd dans la campagne environnante, c'est vraiment un très bel endroit.

J'ai pu découvrir dès mon arrivée le merveilleux jardin de Zdenek, qui abrite plusieurs essences rares aux coloris fabuleux comme des azalées, des rhododendrons », un très bel acer, des pivoines Rockii, et, bien sûr, des iris.



Jardin enchanté de Zdenek Seidl avec azalées

Zdenek s'intéresse à différentes sortes d'iris : des nains, des intermédiaires, des grands iris barbus, mais aussi des sibirica et des ensata. Il sélectionne pour ses croisements des variétés essentiellement en provenance des Etats-Unis, telle que 'Flash of Light' de Tom Johnson, et d'Australie (Barry Blyth), mais aussi parfois de France, comme cela a été le cas pour 'Princesse Caroline de Monaco' et 'Saphir jaune' (Richard Cayeux), et pour 'Sur deux notes', 'Docteur Gold' et 'Balançoire' du docteur Ségui. Zdenek utilise aussi pour ses créations trois iris nains standards créés par Marky Smith : 'Firestorm' et 'Extraterrestria', ainsi que 'Webmaster' de Keith Keppel ou 'Dotcom' de Bennett Jones et bien d'autres encore de sa collection de MDB et SDB.

L'un des objectifs de Zdenek est en effet d'obtenir un iris d'un bleu vraiment pur. Il semble être sur la bonne voie, et vient d'obtenir cette année la seconde place de la convention de Brno organisée par la MEIS (Middle European Iris Society) avec un magnifique semis 'I feel blue' :



Zdenek Seidl avec son semis gagnant 'I feel blue', seconde place à la convention MEIS 2013

Je rencontre dans le jardin d'iris les tout premiers grands iris barbus en fleur que Zdenek aime beaucoup comme 'Flash of Light', mais aussi 'Celebration Song', 'Queen's Circle' et d'autres IB tels que 'Protocol', 'Devil May Care' et 'Country Dance.



Iris Flash of Light

Voici sur cette photo un splendide semis MTB que je trouve absolument charmant :



Zdenek est également parvenu à obtenir un iris plicata IB particulièrement séduisant, dont le fond or des pétales fait écho à une nuance plus claire du dôme, ce qui est une caractéristique particulièrement intéressante, en plus d'avoir trois branches portant dix boutons :



Cette année, l'hiver a été particulièrement long, en République Tchèque comme en France, et malgré la pluie et le vent violent qui a soufflé la veille de mon arrivée, presque toutes les tiges des iris se tiennent merveilleusement droites, et celles des semis de Zdenek semblent montrer l'exemple.

Ainsi, voici une très belle fleur qui vient de s'ouvrir, issue du croisement fait par Zdenek de 'Pond Lill'y et de 'Social Graces' →



← Et une photographie de 'Lilac Arrow' (SDB) toujours de Zdenek Seidl :

Et enfin de 'Last Samurai' SDB →
(Zdenek Krupka)



Pour éviter l'indigestion d'iris tout en demeurant dans la compagnie élégante et bienveillante des plantes, Zdenek et Marie m'emmènent visiter l'Arboretum de Novy Dvur près d'Opava ainsi que l'Arboretum Bramy Morawskiej de Raciborz, en Pologne, et d'autres parcs possédant des arbres remarquables.

Hlucin étant située près de la frontière polonaise, un après-midi est réservé pour une excursion en Pologne.

J'ai ainsi la possibilité de découvrir et d'admirer la culture impeccable des iris de M. Zbygniew Kilimnik. Pas une mauvaise herbe, un jardin impeccable entretenu, et des variétés heureuses d'y être cultivées, comme cette splendide touffe de Stepping out, ou bien ses semis :

Il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y a pas une seule mauvaise herbe dans les cultures d'iris de M. Kilimnik, et je suis impressionnée par ce travail remarquable



:

. Zbygniew Kilimnik aime aussi les azalées, et il semble que celles-ci le lui rendent bien :





Zbysław Kilimnik et ses semis



J'apprends en regardant avec Zdenek des photographies d'iris sur son ordinateur que c'est depuis son bureau que mon hôte administre le site internet de la MEIS (Middle European Iris Society) : <http://www.euroiris.net>. Il est possible d'y admirer les extraordinaires semis des hybrideurs à l'adresse http://www.euroiris.net/en/Photos_f.htm, comme l'incroyable semis de Zdenek A.04.06, au dôme or pâle sur des sépales brique fondue framboise bordés d'or vif et ajustés d'une barbe bleu clair très charmante.

Cette association regroupe des hybrideurs de Belgique (Willy Hublau, spécialisé en ensata), de Lituanie (Rita Raziulte), de la République tchèque (parmi lesquels Milan Blazek, Zdenek Krupka, Zdenek Seidl, et Jaroslav Svoboda), de Pologne (dont Zbysław Kilimnik, Lech Komarnicki, Robert Piatek et Jerzy Wozniak), de Slovaquie (comme Anton Mego) et aussi d'Ukraine (Igor Horosh) ; l'on trouve aussi un membre habitant les Etats-Unis : Anna Cadd, qui est d'origine polonaise, ainsi que Katarzyna Zalewska.

Il est à noter que La MEIS organise en 2015 une convention d'iris à Pruhonice, en République Tchèque, à l'est de la ville de Prague. Les visiteurs de cette compétition auront la chance de découvrir, en plus du charme de la vieille ville et du château de Prague, le jardin botanique de Pruhonice, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Une visite s'impose donc.

La MEIS vient de lancer un projet de jardin d'évaluation, ayant comme objectif l'observation et la comparaison des qualités des différentes variétés d'iris qui y sont plantées. Ces iris sont observés pendant trois ans, et sont jugés sur deux années au moment de leur floraison, et non à date fixe. Des prix sont décernés par un jury, qui sélectionne les trois meilleures variétés parmi

des catégories d'iris (nains miniatures et nains standards, intermédiaires, de bordure, sibérica, spuria, ensata et grands iris barbus. Un criterium du public doit également récompenser les dix premières variétés ayant eu le plus de succès parmi les visiteurs.

C'est les yeux encore remplis de semis réjouissants et d'arbres en fleurs que je suis raccompagnée à l'aéroport d'Ostrava. Je repars en emportant dans mes bagages le soleil couchant du jardin de Zdenek.

Je voudrais remercier de nouveau très vivement Marie et Zdenek Seidl de leur accueil charmant et des quatre très belles journées irisées qu'ils m'ont offertes. J'ai pu découvrir grâce à eux des iris merveilleux et admirer le travail qui les accompagne, et ne peux qu'encourager les amateurs d'iris à faire un voyage en Europe centrale.



De gauche à droite : Zdenek Seidl, Florence Darthenay, Marie Seidl
Photo prise dans l'Arboretum de Nove Dvory, près de Hluci

JARDIN D'IRIS

PLUS DE 2000 VARIÉTÉS A ADMIRER ET CHOISIR
TOUS LES APRÈS-MIDIS PENDANT LA FLORAISON

Alain CHAPELLE et Yolande AIRAUD

Trévingard56310 BUBRY
02 97 51 73 20 - 06 78 10 41 15

Jardindiribubry.com

alain.chapelle@clubinternet.fr

La pourriture bactérienne

Gérard Raffaëlli

Dans la lettre d'information I.B. n° 1 d'avril 2013 nous avons présenté un premier bilan de l'enquête effectuée auprès des membres de la SFIB concernant la pourriture bactérienne. Nous voulons poursuivre ce travail en essayant de comprendre les moyens d'action de cette bactérie pathogène et d'examiner les moyens de traitement à notre disposition.

Cet article doit beaucoup à de nombreuses études sur les maladies de la pomme de terre dont nous exposons les éléments transposables pour l'iris des jardins, avec les précautions nécessaires. Que les nombreux auteurs français, anglo-saxons et hollandais auxquels nous avons emprunté et que nous ne pouvons tous citer ici soient remerciés pour leur apport.

Comment se manifeste la pourriture bactérienne ?

Nombreux sont les amateurs d'iris qui ont eu affaire, ou auront affaire, sous une forme ou sous une autre, à cette peste qu'est la « pourriture douce » et qui semble frapper de façon privilégiée les iris modernes. L'apparition de sous-espèces plus virulentes de l'agent responsable de cette maladie justifie qu'on s'en préoccupe. Nous souhaitons donner un aperçu de cette maladie et fournir quelques moyens de l'éviter de la reconnaître et de la combattre.

Plusieurs modes d'apparition :

-le plus courant : à la base des feuilles, à la jonction avec le rhizome : une teinte brune accompagnée d'une odeur forte caractéristique. Bientôt les feuilles jaunissent et meurent tandis que la bactérie pénètre dans le rhizome et que celui-ci pourrit





-souvent on constate d'abord le brunissement de la feuille centrale. C'est le signe que le rhizome a été attaqué.

-on peut aussi détecter une attaque de pourriture sur la tige florale (à l'aisselle des branches), notamment par temps pluvieux : la pourriture gagne vite la tige puis le rhizome. Les études effectuées sur la pomme de terre, laissent penser que cette forme de pourriture pourrait provenir d'une souche particulière de *P. Carotovorum* originaire d'Australie.



-enfin, et de façon plus sournoise, la pourriture peut attaquer le rhizome par le dessous, sans qu'on s'en aperçoive immédiatement, entraînant le flétrissement brutal et rapide du plant. Cette forme d'attaque est la plus dangereuse, car lorsqu'on s'en rend compte, le rhizome est déjà très attaqué et la possibilité de le sauver quasiment nulle



Dans tous les cas, une odeur nauséabonde permet de détecter l'infection. Certains disent même qu'on « sent » la maladie avant de la voir. Lorsqu'on tire sur les feuilles, celles-ci se détachent facilement, laissant apparaître le lieu de l'infection.



Plus celle-ci est détectée tôt, plus les chances de combattre la maladie sont grandes

Des conditions favorables au développement :

-un temps chaud et humide, mais la maladie peut continuer à se développer et apparaître même par temps plus frais (chez moi en Touraine en ce début novembre 2013). Elle est facilement disséminée par l'eau, mais les insectes peuvent aussi contribuer à sa propagation.

-une plantation trop ombragée, la bactérie n'aimant pas l'air sec et les situations ensoleillées. Mais il nous est arrivé de n'avoir aucun dommage dans des massifs à mi-ombre alors que nos plantations en plein soleil étaient ravagées...

-par excès d'arrosage, de fertilisation (notamment azotée). On incrimine aussi parfois l'usage de super phosphates et on recommande plutôt le compost et les engrais à diffusion lente (type *Osmocote*)

-on incrimine également les plantations trop serrées. J'ai tendance à penser qu'elles favorisent surtout la propagation de la maladie d'un plant à un autre.

-une blessure du rhizome, une attaque de chenilles, de taupins ou du perceur de l'iris (*macronoctua onusta*, heureusement très rare dans nos contrées), peut favoriser l'entrée de la bactérie.



photo : une attaque par chenilles vers ou limaces : voie d'infection possible

-enfin la transmission peut se faire par contact lors de l'arrachage et du stockage des plants. C'est pourquoi il est recommandé avant d'envoyer des rhizomes, de leur faire subir un trempage dans un bain javellisé et un séchage au soleil.

Le responsable : une bactérie.

Les bactéries sont un environnement normal de l'homme. Elles sont des organismes unicellulaires qui échangent avec le milieu extérieur. En un mot elles se nourrissent et croissent jusqu'à atteindre la taille qui leur permette de se diviser. L'immense majorité des bactéries sont utiles, quelques unes sont pathogènes et entraînent la mort de l'organisme dont elles se nourrissent.

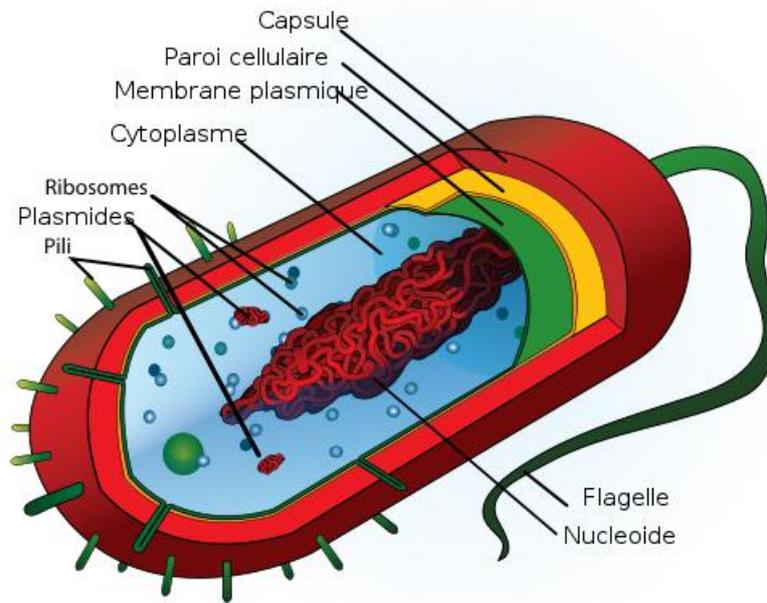


Schéma de la structure cellulaire d'une cellule bactérienne typique. (Image Wikipedia)

Pectobacterium carotovorum subsp. carotovorum, (autrefois *Erwinia carotovora*) est une bactérie pectinolytique (bacille Gram -) de la famille des *Enterobacteriaceae*, Elle sévit sur les cultures de légumes (pomme de terre, carotte, salades, courgettes, etc.) et les cultures florales, elle est la principale cause de dommages sérieux dans les plantations d'iris.

Elle est présente dans de nombreux sols dans lesquels elle persiste sans peine plusieurs années, notamment dans les débris végétaux et dans la phase aqueuse.

Les études effectuées par les chercheurs depuis quelques années mettent en évidence l'existence de plusieurs sous espèces de *Pectobacterium carotovorum subsp. carotovorum*, notamment P.c. subsp *brasiliensis*, particulièrement agressive, et P.c *wasabiae* présente en Nouvelle Zélande.

Comment la bactérie agit-elle ?

Cette bactérie agit par sécrétion d'enzymes, notamment des pectases lyases, qui hydrolysent les tissus et dégradent la cellulose engendrant la mort des cellules des rhizomes.

Quelle est son importance dans nos cultures : étude épidémiologique

L'enquête conduite par la SFIB l'an dernier révèle qu'un adhérent sur deux ayant répondu au questionnaire a connu un épisode plus ou moins important de pourriture bactérienne. Des éléments recueillis cette année, il résulte que de nouveau cas se sont manifestés dans des plantations qui jusqu'alors avaient été épargnées.

Ces attaques peuvent concerner seulement quelques touffes, ou se répandre sur une partie importante de la plantation.

On constate que les plantations établies depuis longtemps et qui n'ont pas connu d'apport récent de nouvelles variétés n'ont pour la plupart pas connu le moindre cas de pourriture, tandis que les jardins qui introduisent régulièrement de nouvelles variétés sont plus touchés.

Cela nous conduit à considérer que bien souvent la bactérie est arrivée avec les nouveaux iris ou que les variétés anciennement établies étaient plus résistantes à la bactérie.

L'importance du climat et de la météo revêtent une importance particulière ainsi que les façons culturales. La bactérie se développant en milieu aqueux, elle est moins présente dans les régions de climat sec et chaud, alors qu'elle prospère en climat chaud et humide. Les conditions pluviométriques peuvent donc favoriser son développement et le printemps 2013, particulièrement pluvieux a pu contribuer à son apparition dans des régions qui jusqu'alors en étaient préservées.

Il semble que la bactérie ne puisse survivre dans le sol nu plus de 6 mois. La rémanence de l'infection, proviendrait selon certaines études, de plantes hôtes qui l'hébergeraient et constitueraient des réservoirs contaminants mais non contaminés. On incrimine ainsi des adventices, parmi lesquelles, le mouron. Mais selon d'autres études, la présence d'adventices pourrait constituer une protection par sécrétion d'antagonistes de P.c.c.

La principale source de contamination, en dehors des insectes aériens ou des larves, semble être le rhizome mère, conservant la bactérie dans ses tissus. D'où l'utilité d'un traitement antibactérien des rhizomes et d'un séchage avant replantation.

Quels moyens de lutte ?

Les études sur l'action de la bactérie dans les cultures d'iris et les moyens de traitement sont peu nombreuses ou succinctes. Comme elle s'attaque aussi à des cultures dont l'enjeu économique est autrement important (la pomme de terre notamment) on peut utiliser (avec prudence) les recherches faites dans ce domaine et en tirer pour ce qui nous intéresse quelques conclusions.

1- La prévention

En l'absence de traitement général autorisé vraiment efficace, pour l'instant, la prévention s'impose.

-On ne saurait trop conseiller de considérer les iris reçus comme potentiellement porteurs de la bactérie et de mettre en œuvre le principe de précaution : ne pas incorporer ces nouveaux iris dans des massifs existants, mais leur réserver une place à part pour observer leur comportement. On peut aussi, la première année effectuer une plantation en pot.

-Par la suite, lors de la division des touffes, changer de parcelle si cela est possible. La rotation des cultures avec un délai de trois ans avant réoccupation de l'espace (contaminé ou non) semble donner de bons résultats.

-Le choix du sol revêt son importance : les anciens potagers et les anciennes prairies sont riches en taupins. On évitera donc d'y planter des iris sauf à travailler le sol un ou deux ans à l'avance en le laissant se reposer. On peut aussi répandre un insecticide de sol, mais en étant prudent sur les produits utilisés de manière à ne pas stériliser celui-ci. Le traitement du sol à la vapeur n'est pas à la portée des amateurs.

-Planter le plus aéré possible : le soleil est un puissant bactéricide et s'il pénètre suffisamment à l'intérieur des touffes, le risque est diminué

-Le sol sera travaillé et drainé. En cas de terre lourde, ou humide on veillera à effectuer une plantation en butte. Si le sol est trop compact on ajoutera du sable de rivière à forte granulométrie ou de la pouzzolane

-Effectuer la plantation par temps sec. Eviter d'enterrer le rhizome : la surface de celui-ci doit affleurer

-En cas de doute et si cela n'a pas été effectué par votre fournisseur, laisser tremper les rhizomes dans une solution javellisée à 10% et laisser sécher au soleil deux à trois jours.

-Veiller à ne pas blesser les rhizomes. Les coupes devront avoir cicatrisé avant plantation (laisser le rhizome exposé au soleil deux ou trois jours)

-On évitera les engrais trop riches en azote, les fumiers frais, et même les super phosphates. On préférera les engrais à libération lente (corne torréfiée, *Osmocote*), le compost et les engrais type *Patenkali*

-En cours de végétation, nettoyer systématiquement les cultures en ôtant les feuilles desséchées et les débris végétaux. Couper les tiges florales en biais à un cm environ du rhizome. Enlever les adventices qui empêchent la pénétration du soleil et retiennent l'humidité

2-Les traitements : soigner pour sauver

Il n'existe pas de traitement conventionnel particulièrement efficace. Pas de traitement chimique préventif. L'utilisation de dérivés du cuivre (hydroxyde de cuivre, sulfate de cuivre) peut néanmoins constituer un environnement protecteur. De même le soufrage des plaies en abaissant le PH crée un milieu hostile à la bactérie. C'est en effet un paradoxe : un terrain neutre à légèrement alcalin constitue un atout favorable à la croissance des rhizomes. Un terrain acide limite la prolifération de la bactérie... Pourtant, les essais effectués pour lutter contre l'action de P.c.c. sur les cultures de choux chinois et de haricot montrent qu'une plus forte

concentration de calcium dans les tissus permettrait à la plante de mieux résister à la bactérie. Les ions calcium contribuant à améliorer la structure et l'intégrité des composants de la paroi cellulaire des végétaux, ce qui entraîne une plus grande résistance à des maladies impliquant la macération des tissus. D'où l'intérêt du chaulage tel qu'il est pratiqué par Barry Blyth (saupoudrer les cultures avec de la chaux agricole pendant l'hiver, comme une fine couche de neige).

Si malgré toutes ces précautions la maladie se déclare, et c'est hélas parfois le cas, il faut intervenir rapidement.

On peut sauver les iris atteints, contrairement à ce qu'on lit parfois, en tout cas sinon la floraison prochaine, du moins la descendance.

Il y a différents niveaux de traitement selon l'ampleur du problème et la valeur attribuée à la plante.

•Une solution radicale : l'élimination

Un plant dans une touffe est atteint. On dégage avec un couteau le rhizome atteint, on l'arrache sans états d'âme et on le brûle. On désinfecte le sol avec une solution javellisée et on évite d'y toucher. On surveille de temps en temps le reste de la touffe. On peut aussi saupoudrer la zone contaminée avec du soufre.

•Soigner le malade.

C'est un iris que vous venez d'acheter, il n'a pas eu le temps de se multiplier et vous y tenez beaucoup (surtout quand vous l'avez payé cher). Plusieurs méthodes sont possibles de la plus légère à la plus lourde :

*On laisse l'iris en terre, mais on enlève toute la partie malade avec un couteau bien aiguisé (gratter avec une petite cuillère ne suffit pas) en veillant à ne laisser aucune partie atteinte jusqu'à revenir au tissu blanc du rhizome. Parfois ce qui reste est peu de chose, mais s'il y a des yeux latéraux, l'iris peut repartir. On n'utilisera cette solution que dans les cas où l'atteinte est faible. Ce nettoyage s'accompagne d'une série d'interventions plus ou moins lourdes :

-ne rien faire de plus et laisser le soleil (un puissant bactéricide) se charger d'éliminer la bactérie

-désinfecter la plaie avec une solution de permanganate, d'eau javellisée ou de liqueur de Dakin. On peut aussi utiliser les solutions antiseptiques (polyvidone iodé type *Bétadine* ou chlorhexidine type *Hibiscrub* ou *Septeal*) auxquelles les bactéries Gram négatif comme *Pectobacterium* sont sensibles.

* on retire l'iris atteint avec comme objectif de l'isoler en pot pour mieux le surveiller et on procède comme précédemment.

On peut ensuite, après séchage, enduire la plaie d'une pommade antibiotique si on en possède.

Sachant que la bactérie a pénétré à l'intérieur du rhizome, il faut donc une substance qui assure une certaine permanence au traitement.

L'usage d'antibiotiques est interdit dans l'Union Européenne pour l'agriculture. En Amérique du Nord, pour lutter contre la pourriture bactérienne, on utilise en plein champ la streptomycine, avec le risque de générer des phénomènes d'antibiorésistance. Cette pratique qui n'est cependant pas généralisée, expliquerait-elle la plus grande résistance parfois constatée dans nos jardins, de la bactérie aux traitements conventionnels ?

Dans tous les cas, il faut surveiller la plante et ne pas hésiter à renouveler l'opération en cas de persistance de l'affection.

3-Les solutions d'avenir.

-de nouveaux procédés de lutte chimique

Il s'agit essentiellement d'expérimentations menées dans les cultures de pommes de terre, mais qui peuvent sans doute être transposées dans les iriseraies.

De nouveaux composés capables d'altérer l'intégrité cellulaire bactérienne ou d'inhiber la croissance des *Pectobacteria* ont montré, une réelle efficacité lors d'essais en laboratoire : il s'agit de solutions salées de chlorure d'aluminium et de métabisulfite de sodium ou de peptides de synthèses.

Ces procédés ne sont toutefois pas sans risque, compte tenu de leur large spectre d'action : altération des équilibres microbiens, destruction des bactéries bénéfiques. Les chercheurs se demandent également si cela ne laisserait pas le champ libre à des pathogènes encore plus redoutables. On essaie donc de trouver des molécules ayant un plus faible impact environnemental, affaiblissant la virulence de la bactérie plutôt que de la détruire.

-la lutte biologique et génétique

- Là encore c'est dans le domaine de la culture de la pomme de terre que des solutions ont été imaginées : utiliser certaines bactéries pour lutter contre les *Pectobacteria*. On s'est intéressé à un groupe de rhizobactéries : des *Pseudomonas* spp. Fluorescents qui présentaient in vitro des capacités de s'opposer au développement des *Pectobacteria*. Malheureusement, les essais en plein champ n'ont pas été couronnés de succès. On pourrait quand même, s'agissant des rhizomes d'iris, y voir une solution partielle résidant dans l'aspersion de ceux-ci avant plantation, avec ces rhizobactéries.

Des essais en laboratoire sur des plants de tomates ont montré une meilleure résistance à *Pectobacterium carorovorum* lorsque ceux ci étaient mycorrhizés avec *Globus Mossae*. Mais cette expérience réalisée in vitro en 1988 n'a pas trouvé de confirmation par expérimentation en plein sol, à notre connaissance.

Néanmoins Bob Van Liere, un hybrideur américain a tenté une expérience de mycorrhization sur une moitié de plate-bande (partie gauche du champ) avec *Mycorrhizae 4-5-*

7 et constaté que les touffes étaient plus vigoureuses et la floraison plus importante. Mais rien n'indique que cela ait apporté quelque chose en termes de résistance aux maladies.



Cette expérimentation demanderait à être reproduite selon un protocole rigoureux et en mesurant tous les facteurs comme le conseille Chuck Chapman qui doute fortement que la mycorrhization, puisse être efficace contre ce type de bactéries.

L'utilisation de bacilles bactériophages (*B. Thuringiensis* ou *Bacillus subtilis str QST 713*) préconisée pour lutter contre diverses maladies de la tomate ou de certaines cultures fruitières (taches bactérienne du feuillage, maladies fongiques) mériterait également une évaluation concernant la pourriture bactérienne. À noter que *Bacillus subtilis* est commercialisé par Bayer sous le nom de « Serena Jardin » ou « Serena Max » et fait l'objet d'une autorisation pour les cultures florales. Présenté comme bactéricide et fongicide, ce produit ne fait pas l'objet de précisions concernant l'efficacité contre les enterobactéries gram-

L'utilisation des virus bactériophages pourrait réduire la virulence des attaques de *P. Carotovorum* à défaut de l'éliminer. Les bactériophages sont des virus qui infectent et lysent des cellules bactériennes. Ils sont spécifiques à leurs hôtes et ne peuvent pas infecter d'autres micro-organismes. Ils sont auto-réplicants, persistants dans l'environnement et sûrs à utiliser. On a obtenu quelques résultats dans la lutte contre la pourriture molle des *Zantedeschia* (attribuée à P.c.c.) mais là encore uniquement en serre.

• Le « quorum-sensing » et les nouvelles approches dans la lutte contre *Pectobacterium carotovora* :

Il s'agit d'abord, on le voit, d'agir contre la virulence de la bactérie. Dans les années 1990, on

découvre en effet que *Pectobacterium carotovora* est active, lorsqu'un quorum bactérien (à savoir un certain niveau de multiplication des bactéries) est atteint dans l'organisme cible, les bactéries, introduites dans les tissus à l'occasion d'une blessure ou par une ouverture naturelle, se multipliant jusqu'à atteindre un nombre nécessaire et suffisant. C'est alors seulement que l'altération des tissus peut se produire. [Ceci expliquerait peut-être pourquoi, ce sont souvent les plus beaux rhizomes qui font l'objet des attaques les plus sévères alors que les petits sont moins touchés ainsi que, parfois, les pousses latérales ? Cette observation est corroborée par les études conduites en laboratoire sur la pomme de terre : « *les essais en laboratoire ont montré l'absence de contamination des Erwinia dans les mini-plantules et les micro tubercules* » Pierre Lebrun]

[Pour une vue complète du phénomène, on renverra à l'article de Xavier Latour et alii paru dans Cahiers Agricultures. Volume 17, Numéro 4, 355-60, Juillet-Août 2008]

Il s'agira donc, dès que le signal de « *quorum sensing* » sera acté (signal envoyé par la bactérie aux agents pathogènes responsables de la dégradation des cellules de l'hôte lorsque la bactérie s'est suffisamment multipliée) de développer des outils de lutte contre la virulence des *Pectobacteria*.

« *Ces nouvelles méthodes de lutte n'ont pas vocation à éliminer ce pathogène, mais à en atténuer la virulence : ce principe est donc appelé antivirulence.*

Ces stratégies d'antivirulence ont toutes pour vocation l'interruption de la signalisation « quorum-sensing » de Pectobacterium : on parle de « quorum-quenching ». Il s'agit de procédés multiples, parfois complémentaires :

- – *des composés chimiques qui perturbent la perception par les pathogènes du signal « quorum-sensing » ;*
- – *des agents de biocontrôle sélectionnés pour leur capacité à dégrader les signaux du « quorum-sensing » (les HSL) ;*
- – *des composés chimiques capables de stimuler la croissance des populations microbiennes capables de dégrader ces signaux (cette méthode peut être employée en synergie avec l'application d'agents de biocontrôle) ;*
- – *des plantes sauvages ou transgéniques capables de dégrader les HSL. »*

(article cité)

Des molécules, dont l'effet est encore en cours d'expérimentation seraient extraites d'algues (*Delisea pulchra*), des bactéries présentes dans le sol ou les systèmes racinaires dégradant les HSL ont été expérimentées in vitro.

De même des gènes bactériens susceptibles de dégrader les HSL ont été identifiés. Des études de transgénèse ont été réalisées sur la pomme de terre qui ont permis d'améliorer la résistance de celle-ci à la pourriture molle. Les résistances naturelles existantes étant affaiblies lorsque la bactérie trouve des conditions favorables à sa prolifération : les précipitations peuvent limiter la diffusion de l'oxygène et créer des conditions anaérobies à la fois défavorables à ces mécanismes de défense des plantes et favorables aux métabolismes des pathogènes bactériens.

•la lutte génétique

A notre connaissance, à la différence de la pomme de terre, il n'existe pas encore d'étude systématique sur l'organisation génétique de la résistance aux maladies chez l'iris. Pour la pomme de terre, la résistance aux *Pectobacterium* spp varie selon les variétés et reste de toute évidence plutôt faible. Là, les mécanismes naturels de résistance contre ces bactéries affectent la croissance et l'invasion bactérienne à l'intérieur du végétal ou limitent la synthèse des enzymes impliquées dans leur pouvoir pathogène. Ces mécanismes sont cependant peu efficaces, en particulier, parce qu'ils requièrent des conditions aérobies pour s'exprimer. Or, les précipitations ou une irrigation importante peuvent limiter la diffusion de l'oxygène et créer des conditions anaérobies à la fois défavorables à ces mécanismes de défense des plantes et favorables aux métabolismes des pathogènes bactériens.

•La transgénèse: Des essais ont été entrepris pour modifier le génome de l'iris des jardins comme le rapporte une étude du département d'Horticulture de l'Université de l'Oregon de 1999.

Les objectifs : résistance aux herbicides, aux insectes, aux maladies et apparition de nouvelles couleurs. La piste la plus fructueuse fut l'utilisation d'une bactérie *Agrobacterium tumefaciens* pour obtenir des iris transgéniques à partir de cellules du cultivar 'Skating Party' avec un résultat conforme aux attentes, mais sans poursuite de la culture en plein champ. Il semble surtout que cette méthode permette d'envisager des croisements interspécifiques jusqu'alors impossibles, mais pour l'instant, à notre connaissance, rien de probant quant à un gène codant la résistance à *Pectobacterium carotovorum*. Il faudrait pour cela introduire un gène originaire d'un bactériophage codant pour la production de lysozyme qui dégrade la membrane de certaines bactéries et en atténue la virulence ou en inhibe la multiplication.

Ces procédés sont regardés d'un œil très critique, car le risque environnemental n'est pas exclu (même s'il est considéré comme mineur par les chercheurs). D'autre part rien n'indique que cette meilleure résistance aux maladies ne sera pas « payée » par un changement important des caractéristiques de l'espèce.

•la sélection de cultivars résistants dans les lignes d'hybridation

Si d'aventure il est possible d'isoler des cultivars résistants à la pourriture bactérienne, une piste s'ouvre aux hybrideurs : constituer des lignes d'hybridation qui privilégient ce facteur. Force est de constater que cela n'a pas été jusqu'à présent, la préoccupation première. Sans doute parce que si ces gènes de résistance existent (et il y a tout lieu de penser que oui), ils se trouvent en majorité dans les variétés diploïdes comme cela a été prouvé pour la pomme de terre. Reste à prouver que des hybridations « régressives » ne porteront pas des traits indésirables handicapant la commercialisation.

En guise de conclusion

Grâce à une meilleure compréhension des mécanismes qui régissent l'apparition et le développement de la maladie, de nouvelles méthodes de lutte chimique, génétique et biologique ont été proposées. Certaines de ces méthodes ont montré leur efficacité au laboratoire et devront être validées en plein champ. Un espoir conséquent repose en particulier sur des nouvelles méthodes visant à perturber la communication cellulaire des Pectobacteria, que ce soit par l'utilisation de plantes modifiées, d'inocula antagonistes ou de stimulants organiques des bactéries dégradant les signaux « *quorum-sensing* ».

L'utilisation dans le domaine des cultures d'iris suivra probablement les avancées obtenues dans le traitement des cultures maraîchères, pour les raisons économiques déjà évoquées. Il nous reste un long chemin à parcourir : identification des sous espèces de Pectobactéria qui infectent l'iris, étude de l'impact environnemental des techniques proposées.

En attendant, les mesures élémentaires de précaution doivent être mises en œuvre pour éviter la diffusion de la maladie.

Références

Xavier Latour, Denis Faure, Stéphanie Diallo, Amélie Cirou, Bruno Smadja, Yves Dessaux, Nicole Orange : lutte contre les maladies de la pomme de terre dues au Pectobacterium spp (***Erwinia carotovora***) Cahiers Agricultures. Volume 17, Numéro 4, 355-60, Juillet-Août 2008

Robert Czajkowski : *Ecology and control of Dickeya spp. in potato* (Un travail très riche qui va bien au-delà de son titre et comporte toutes les références utiles)

J.M.GARCIA-GARRIDO AND J.A.OCAMPO : « Interaction between *Glomus mosseae* and *Erwinia carotovora* and its effects on the growth of tomato plants (7 July 1988)

Plantes tropicales Mallet-Daubas

Spécialiste de plantes tropicales - différentes collections

2239, Route de L'Almanarre, 83400, Hyères Les Palmiers

Contact : Tel : 06 71 62 60 80

Mallet-daubas@live.fr

<http://www.plantes-tropicales.com>

Désherbage des Iris

Par D. Labarbe

L'iris est une plante vivace ; elle pousse toute seule ma t'on dit. Malheureusement elle est toute l'année accompagnée de toutes sortes d'adventices et le plus grand travail d'entretien consiste à désherber !

Plusieurs solutions s'offrent aux amateurs et aux professionnels. Pour les amateurs peu de solutions chimique car la plupart des désherbants leurs sont interdits, hormis le « glyphosate » que l'on peut employer toute l'année mais qui oblige à un passage par mois toujours sans toucher les feuilles d'iris; donc sans vent, en basse pression avec le pulvérisateur, avec un cache de préférence (personnellement je préfère sans, cela me permet de mieux visualiser où je passe et vérifier que la buse fonctionne bien). On peut se risquer à traiter à plein en début février après une gelée matinale, les iris sont en dormances et il n'y a pas d'échanges racinaires seules les autres herbes présentes seront détruites par le glyphosate (sous toutes réserves, je l'ai déjà testé sur des vieux massifs ça marche mais je ne me risquerai pas sur des nouveaux iris)

Une autre solution pour l'amateur c'est la toile tissée, l'iris y pousse confortablement mais cela ne dispense pas totalement de la corvée de désherbage, juste limitée autour des pieds.

Après un désherbage manuel, il est possible d'utiliser certains anti-germinatifs, qui ne feront que retarder l'apparition de nouvelles mauvaises herbes ; les produits pour l'instant disponibles sont par exemple le « Granex », vendu comme désherbant rosiers, mais dont l'emploi est autorisé sur les iris à rhizomes ; deux autres produits autorisés en cultures florales sont des désherbants oignons vendu sous marques distributeurs, et dont le nom homologué est le « cent 7 » et le « Chlorisyl ». Le prix de revient de ces produits achetés en petits conditionnements est très élevé (près de 10 centimes au m²).

Pour les professionnels il existe quelques matières actives disponibles.

Un anti-graminée « Etamine » ; vous pouvez l'employer à plein sans risques contre chiendent, pâturins, ray-grass, vulpin et autres. La plupart des anti-germinatifs destinés à la culture du tournesol sont efficaces, notamment le « Cline » ; néanmoins utilisez-le en jet dirigé pour limiter la projection sur les feuilles (ça décolore sans pour cela nuire aux pieds d'iris). La "métribuzine" longtemps employée donne de bons résultats mais peut avoir des effets nocifs sur les iris ; elle est inefficace contre la morelle noire. En terre argileuse, appliquer la dose préconisée, la réduire, jusqu'à demi dose, en terre légère ; faites toujours des essais et attendez un bon mois pour constater les résultats. Le "bromoxinil" est un anti-dicots efficace toujours en jet dirigé

Le plus important dans les petites surfaces c'est le respect des dosages préconisés, l'utilisation d'eau calcaire modifie aussi les résultats ; en effet une eau à ph 8 dégrade le pouvoir des désherbants.

Il faut vérifier le ph de l'eau et le ramener à 6 en acidifiant avec du sulfate d'ammoniaque ou autre, demandez à votre technicien.

Les conditions d'application déterminent à 70% le résultat, faites vos traitements tard le soir ou tôt le matin, car la plupart des désherbants sont dégradés par la lumière ; l'hygrométrie de l'air et de la terre ont aussi une grande importance.

Alternez vos matières actives, sous peine de voir des vivaces résistantes envahir vos parcelles!

Il existe aussi la solution thermique très efficace mais peu respectueuse des coccinelles et peu écologique (utilisation d'énergie).

Pour ceux qui se laisseraient dépasser reste la solution ultime, on arrache tout et on replante en terrain propre. Que celui à qui ce n'est jamais arrivé me lance la première pierre!

Nota : les produits listés ci-dessus ne sont pas tous autorisés en cultures florales, et la réglementation en vigueur prévoit que tout produit non autorisé pour une culture est interdit.

Pour connaître les produits autorisés, consultez « Le catalogue des produits phytopharmaceutiques et de leurs usages, des matières fertilisantes et des supports de culture homologués en France » : <http://e-phy.agriculture.gouv.fr/>

D'autre part, à partir d'octobre 2014, pour pouvoir acquérir les produits destinés aux professionnels, la possession d'un 'certiphyto' sera obligatoire. Certains distributeurs l'exigent déjà et ont mis en place les outils de traçabilité permettant de suivre tous les produits qu'ils approvisionnent.



Lors de l'utilisation de produits phytosanitaires, il convient de respecter les règles de sécurité et recommandations des fabricants, et de porter des équipements adaptés : gants spécifiques, masques à cartouche, lunettes, combinaison... Des kits comprenant tous ces équipements peuvent parfois se trouver en grandes surfaces généralistes, rayon jardinage, à des prix intéressants.

Pour les plus vaillants reste la binette, et le désherbage manuel. C'est malgré tout ce qui donne les plus beaux iris !

Autre solution : clôturer la parcelle et laisser des oies ou des poules gratter et biner à votre place : outre les mauvaises herbes, elles vous débarrasseront d'hôtes indésirables, tels que vers blans, escargots...

Penser seulement à protéger les oies et les poules des renards.

Bon courage à tous !

Iris et Bulbeuses

N°163

Pourquoi mes iris ne fleurissent-ils pas?

Par B. Blyth, traduit par L. Tasquier

Amoureux du soleil

Tous les iris barbus aiment le soleil, ils en ont besoin au minimum 6 heures par jour, particulièrement le chaud soleil en fin d'après-midi.

Plantés en surface

Les iris barbus doivent être plantés avec le rhizome exposé à l'air et au soleil. S'ils sont plantés plus profond, cela les empêchera de fleurir, même s'ils produisent des feuilles. Enlever tout ce qui pourrait couvrir le rhizome et empêcher les autres plantes de pousser en les cachant.

Les diviser régulièrement mais pas trop souvent

Diviser les iris tous les 3 ou 4 ans, et les replanter dans une terre nouvelle ou rafraîchie par un apport nouveau. Il est déconseillé de replanter tous les ans même s'ils aiment un sol neuf et riche. Ils apprécient deux fertilisations par an et n'aiment pas la concurrence d'autres plantes.

Le temps de s'installer

Ils ont besoin d'un an pour s'installer et 40cm entre chaque permet de prévoir assez de place pour éviter la cohue.

Maturité du rhizome

Un iris ne fleurit pas tant que son rhizome n'est pas arrivé à maturité, alors un petit rhizome ne donnera rien la première année.

Fertilisation

Les iris barbus aiment les fertilisants artificiels alcalins, comme celui pour les roses, en Avril et en Aout. L'azote est bon pour la pousse des feuilles de la plupart des plantes, mais dans le cas de l'iris, il risque d'en produire trop, au lieu de fleurir. Les fertilisants d'origine animale contiennent trop d'azote ainsi que des spores de moisissures, qui dès les premiers arrosages ou la pluie risquent de développer la rouille sur les feuilles.

Analyse du sol

Avez-vous déjà analysé votre sol ? Il est possible de se procurer un kit d'analyse dans les jardinerie. Les iris aiment un sol alcalin. Mais attention si vous ajoutez du calcaire à la terre, pensez que ça reste des années si vous voulez un jour y mettre autre chose que des iris.

Maladies

Déssherbez régulièrement pour éviter les maladies et les bêtes. Ne coupez les feuilles que s'il y a un gros problème de maladie (comme la rouille) et ne mettez pas de feuilles souillées sur le compost. En revanche, il faut couper le feuillage quand vous repiquez les rhizomes pour laisser le temps aux racines de s'établir sans avoir à fournir de l'humidité aux feuilles.

Arrosage

Bien que les iris soient réputés pour leur ascétisme, cela ne veut pas dire qu'ils aiment être au régime. Ils survivent très bien à la sécheresse mais si vous voulez des fleurs il est conseillé de les arroser une fois par semaine en évitant d'arroser toute la plante, mais plutôt la terre.

Pépinières Lanthelme Thierry

Producteur et hybrideur d'iris

Possibilités de visiter l'iriserie en avril-mai : rendez-vous conseillé

425, chemin des pépinières

26160 St Gervais sur Roubion

Tel : 06 36 50 66 09 // 04 75 97 25 07

www.botanik26.fr

'La Ferme des Iris' Jean Luc Gestreau

**Grands, Intermédiaires, Nains standards et miniatures, Remontants,
Créations de L. Tasquier**

**Visite du 1/04 au 10/06 selon floraison
5, Allée des Tilleuls, 16200 Sigogne**

Tel ; 06 87 17 37 28

www.ferme-des-iris.com

Quelques conseils de Barry Blyth aux hybrideurs.

Traduit et adapté par Loïc Tasquier d'après l'article 'Garden Judging and Hybridizing' de Barry Blyth 2013.

Quels peuvent être les buts poursuivis par un hybrideurs ?

A court terme

Quand on hybride pour s'amuser, même si c'est souvent au pifomètre, on a dans l'idée d'améliorer la couleur, la forme, le branchement, ou la résistance aux maladies. Un conseil pour les débutants : ce sont les plicatas qui donnent le plus rapidement des résultats intéressants : ils germent plus facilement et si deux plicatas de différentes couleurs sont utilisés, dès la première génération on obtient des choses excitantes. De nombreux hybrideurs devenus grands ont commencé par les plicatas.

Après quelques résultats, sur une ou deux générations, souvent on arrête. Mais parfois, on continue, et quand on passe à la troisième génération, c'est qu'on est devenu accro et qu'il est temps de passer au long terme.

A long terme

C'est à ce moment qu'il faut tout reconsidérer car on se rend compte qu'on est parti pour 10, 20 ans, voir plus si l'on veut avoir une chance de réaliser nos rêves les plus fous, lorsqu'on se prend à contempler les semis d'un ami ou devant les somptueuses photos d'un catalogue professionnel.

C'est maintenant qu'il devient important de connaître ce qui se fait de mieux dans le monde des iris et de savoir ce qu'impliquent les caractères récessifs et dominants, ce qui souvent reste dans un certain flou artistique vu la complexité des interactions possibles. Il faut donc approfondir vos connaissances dans ce domaine. Ce n'est pas facile et nécessite pas mal de recherches : étudier les pedigrees, échanger avec les collègues, faire des croisements test (n'oublions pas que nous sommes maintenant sur le long terme...). Attendez vous à ce que vos croisements tests soient de vrais désastres, et dites vous que c'est ainsi qu'on apprend. Familiarisez-vous avec, par exemple, le « facteur mandarine » et apprenez à le détecter dans des croisements où il est sensé apparaître, car il peut devenir le début de ce que vous recherchez.

Penchez vous sur les grandes avancées qui jalonnent l'histoire des iris comme 'Snow Flurry', 'Whole Cloth', 'Melodrama', 'Sunset Snows', parmi tant d'autres qui ont influencé l'évolution du genre, et détectez les caractères particuliers qui apparaissent selon les lignées.

Tout en menant vos recherches, déterminez vos buts, même s'ils sont totalement irréalistes, et s'ils le sont, soyez certain que même si vous n'atteindrez jamais ces buts, votre quête vous

mènera sur des chemins de traverse encore plus excitants que ce dont vous aviez rêvé. C'est d'ailleurs peut-être pour cela qu'il vaut mieux ne pas tout réussir du premier coup !

Vous vous demandez certainement combien de semis seront nécessaires pour réaliser votre rêve ? Pas facile de répondre. Cela dépend beaucoup du temps, de la place et de l'énergie dont vous disposez. Mon but vers 1960 était d'atteindre un amoena rose de qualité, et je n'y suis toujours pas arrivé, 50 ans et 250 000 semis issus d'amoena roses après ... et je m'y attelle encore chaque printemps.

Choisir les bons parents.

Libre à vous bien sûr, mais le meilleur conseil que je pourrais vous donner (à moins que vous n'utilisiez délibérément un iris sauvage, ou un iris qui vous intéresse pour une caractéristique disparue depuis 50 ans), c'est d'utiliser les meilleurs iris que vous pouvez vous procurer. Il n'y a pas d'intérêt à utiliser des variétés anciennes, pour la bonne raison que ce genre de croisements a déjà été fait. Essayez aussi de varier la provenance des iris plutôt que d'utiliser les lignées de même provenance.

Faite des croisements réciproques quand c'est possible, car le parent mère donne plutôt les qualités végétatives de la plante alors que le parent père apporte la couleur, si bien qu'on n'obtient pas du tout la même chose avec les mêmes iris suivant leur rôle. N'hésitez pas à faire quelques croisements farfelus ; n'ayez pas peur d'aller où les autres ont peur de mettre les pieds. Si vous voulez tracer votre propre route, alors qu'elle soit exceptionnelle. Vous aurez bientôt vos propres lignées, et là personne ne peut plus rivaliser.

De nombreux hybrideurs n'aiment pas utiliser les semis qui fleurissent pour la première fois. Mais vous verrez qu'avec l'âge, l'impatience de gagner un an chaque année devient vitale dans la course contre la montre vers votre but. C'est pourquoi dès qu'un iris qui m'intéresse fleurit, j'utilise au moins son pollen. Et même si j'affaiblis un peu la plante en l'utilisant comme pied mère, n'oubliez pas que c'est un projet d'hybridation, pas un programme de culture en gros. Progresser est le mot clé. Pour cette raison je ne retourne pas en arrière en utilisant un 'bon parent' que j'ai déjà utilisé. Si c'est un bon parent, c'est parce qu'il a transmis les caractéristiques qui m'intéressaient et je préfère utiliser les semis qui en sont issus. Cela me permet d'avancer à chaque génération.

Aspects pratiques

Combien vous faudra-il de place ?

Savez-vous que parmi les meilleurs iris apparus au long des années, certains sont issus de tous petits jardins ? Quelques hybrideurs de talent ont réussi à se contenter d'un jardin de la taille d'un potager pour produire des merveilles. Mais je dois dire que c'est l'exception qui confirme la règle. Quand on fait le tour des grands hybrideurs, on parle de quelques hectares chacun. N'oublions pas qu'à partir de 100 cosses on peut obtenir 5 000 graines et que même si seulement la moitié germe, cela fait 2500 plantes à repiquer, alors il en faut de la place ! Beaucoup repiquent bien plus, et ce, tous les ans. Dans mon cas, 5 000 est un minimum mais ça monte souvent à 15 000. C'est certainement trop pour un seul homme avec ce que cela

implique plus tard comme travail de sélection, mais certaines années la germination est meilleures que d'autres, et il est impossible à un bon hybrideur de jeter tant de promesses. Et je connais des hybrideurs dont les chiffres vont bien au-delà des miens, alors de la place il leur en faut.

Prévoir de la place pour les iris sélectionnés.

Imaginez que parmi vos 2 500 semis vous vous soyez laissé un peu aller en en sélectionnant beaucoup - disons 100 - à garder pour plus tard. Il faut prévoir de la place pour les aligner et les garder le temps de les évaluer. Et si vous avez 3 ou 4 rhizomes de chaque, cela chiffre vite. Et même si l'année suivante, parmi ces 100 semis vous n'en gardez que 10, figurez vous que vous aurez peut-être 10 à 15 rhizomes de chaque, et que ceux-ci ré-alignés vous prendront autant de place que les 100 initiaux. N'oubliez pas qu'à cela il faudra ajouter les 100 petits nouveaux que vous aurez sélectionnés parmi les 2 500 semis issus ces croisements de l'année suivante... Bien sûr, vous arracherez beaucoup, et n'en garderez au final que quelques uns, rares seront les iris qui iront jusqu'à leur enregistrement, cela dépendra aussi de la chance.

Faire les croisements

Le succès des croisements dépend surtout des conditions météo, c'est à force de tâtonnements que vous saurez ce qui marche chez vous. Parfois c'est quand l'air est humide, plus souvent c'est le contraire, il vous faudra trouver vos propres recettes. Je tourne autour de 50% de réussite, et j'en suis très content. Il est préférable d'attendre que les fleurs soient sèches de rosée avec aucun risque de pluie pendant au moins deux heures suivant la pollinisation. Eviter les fortes chaleurs, car la lèvre du stigmate risque de sécher et de ne pas accepter le pollen. J'ôte parfois pétales et sépales, surtout quand la fleur est assez frisée pour empêcher l'accès à la lèvre du stigmate pour y déposer le pollen. J'aime polliniser les trois lèvres, d'aucuns n'en pollinisent qu'une mais cela diminue les chances de succès.

Ici je dois mentionner l'obligation d'étiqueter le croisement. Je le fais immédiatement, et ce en inscrivant d'abord sur l'étiquette le nom du récipiendaire, ensuite le nom de l'iris qui a fourni le pollen. J'attache cette étiquette sous la fleur, sous l'ovaire et non au dessus comme je le vois souvent. Ainsi, l'étiquette reste accrochée sous la cosse que devient l'ovaire et ne tombe pas quand la fleur fane.

La récolte des graines

Alors que la floraison se termine, on voit les cosses grossir. C'est le moment de faire un petit nettoyage des tiges portant des cosses, en enlevant les fleurs fanées, et aussi les feuilles qui peuvent héberger des prédateurs dommageables aux cosses mais aussi empêcher l'eau de glisser rapidement à terre. La pluie peu provoquer la pourriture des tiges à la soudure avec la feuille et ainsi la chute de la cosses. Plus celle-ci mûrit plus elle passe de vert foncé à jaune vert.

Si vous n'en avez que quelques unes, vous pouvez les laisser jusqu'au bout sur la plante. Avec plusieurs centaines de cosses, je n'ai pas le temps de parcourir les champs d'iris tous les jours pour surveiller leur mûrissement et j'en perdrais beaucoup. Si bien que je coupe les tiges au

niveau du rhizome dès que les cosses ont atteint leur taille optimum et commencent à changer de couleur. J'en fait des bouquets que je plante en terre avec un tuteur. Je peux ainsi les surveiller toutes d'un coup d'œil et peux les cueillir au fur et à mesure de leur mûrissement.

Le séchage des graines

Les cosses sont cueillies et disposées chacune dans un récipient (le fond des cartons de lait coupés à 5cm fait l'affaire, si j'ai plusieurs cosses du même croisement j'utilise des boîtes de margarine). J'ouvre les cosses dès qu'elles se fendent. En moyenne j'ai entre 40 et soixante graines par croisement, mais il arrive qu'il n'y en ait qu'une seule. Il arrive d'avoir 90 graines d'un coup. J'ai même obtenu une fois 100 graines dans une cosse d'iris nain. J'ouvre les cosses, dégage les graines, elles font à peu près la taille d'un petit pois et sont marron. Je les laisse sécher jusqu'à ce qu'elles soient toutes ratatinées. Cela peut prendre de 2 à 3 semaines. Ensuite elles peuvent être mises dans des petits sacs en papier avec leur étiquette. Veillez à ce quelles soient parfaitement sèches avant de les mettre en sac, sinon elles peuvent moisir ou pire, pourrir.

Prise de notes

Je suis extrêmement vigilant à tout noter. C'est extrêmement important de garder la trace des pedigrees de vos semis et devient vite indispensable au fur et à mesure que l'on progresse dans son programme d'hybridation. Pas seulement pour soi-même mais aussi pour être sûr les informations que l'on doit partager dès qu'on commence à obtenir des semis intéressants. Imaginez que vous décrochiez la timbale, quelle frustration ce serait de ne pas pouvoir indiquer les parents de votre merveille à tous les amoureux de votre iris. Vous savez que pour certains, les pédigrées sont une passion. Mais même si vous n'en êtes pas encore là, cette étude peut devenir passionnante avec le temps, alors, gardez bien la trace de vos semis dès le début, on ne sait jamais. Mais choisissez un système de notation simple, car après quelques générations, les ramifications se compliquent et dans ce cas le système le plus simple est le mieux.

Pour chaque croisement je donne un numéro. Je note aussi le nombre de graines du croisement, cela me permet de planifier le nombre de pots nécessaires, et éventuellement la place qu'il me faudra pour repiquer ce qui germera.

C'est aussi à ce moment que je fais les étiquettes qui iront dans le pot pour indiquer le croisement, et éventuellement dans le jardin, c'est pour cela qu'elles doivent être suffisamment solides pour résister plusieurs années. J'utilise des lames d'aluminium issues de stores vénitiens qui peuvent même être réutilisées.

Plantation des graines

C'est à l'automne, après les grandes chaleurs et la sécheresse. Mais il y a plusieurs possibilités selon votre climat. On peut à cette époque faire vernaliser six semaines les graines dans le bas du réfrigérateur. Je ne le fais pas mais cela peut valoir le coup si vos hivers ne sont pas suffisamment froids. Les graines d'iris aiment subir un peu de gel pour germer.

Une façon d'augmenter les chances de germination c'est de faire tremper les graines pendant 7 jours, en les rinçant tous les jours, pour éliminer les inhibiteurs, ce qui donnerait 20% de germination en plus. Mais si vous avez beaucoup de croisements, cela risque de vous prendre plus de temps que vous n'en avez de disponible.

En tout cas ce qui est valable dans tous les cas c'est de ne jamais laisser vos graines sécher une fois semées, et ce même pour un jour car cela pourrait rétablir les inhibiteurs de germination dans leur fonction de protection, et empêcher la graine de germer. C'est un système automatique de protection chez les iris qui, bien compris, vous évitera des désagréments. Il ne s'agit pas de les noyer, mais ils doivent toujours rester humides. Alors attention aux hivers secs, un mois sans pluie est commun, et aussi attention au vent qui peut dessécher les boîtes très rapidement.

J'ai utilisé différentes méthodes, depuis la plantation en pot jusqu'à la plantation en plates-bandes. Ce que je trouve le mieux c'est de semer les graines dans des boîtes en polystyrène où je mets 3 cm de terre, puis un peu d'engrais et de fumier, puis 15 cm de terre, puis les graines, à se toucher, cela semble favoriser la germination, enfin 1-2 cm de terre par-dessus. Pour terminer, je déroule du grillage à poule sur mes boîtes pour les protéger des prédateurs.

N'oubliez pas d'étiqueter vos croisements. Laissez les boîtes dehors, les graines ont besoin du froid pour germer. Mais si le gel est trop fort, il faudra les protéger.

Germination

Cela prend 8 semaines (6 pour certains croisements de plicatas), les graines commencent à lever puis continuent jusqu'à la fin Octobre (Avril pour l'hémisphère Nord)

Repiquage des semis

Il faut repiquer les semis assez tôt pour qu'ils puissent pousser suffisamment pour fleurir le printemps suivant sinon vous serez obligé de tous les garder un an de plus pour les voir fleurir. Cela coïncide avec la floraison des iris, alors prenez vos vacances à cette époque car il vous faudra en plus évaluer les anciens semis, faire les nouveaux croisements, prendre des photos, prendre des notes, etc. Mais j'insiste, n'oubliez pas de repiquer les nouveaux semis et bichonnez les !

Plantes 'indésirables'

Vous pouvez utiliser un anti-germinatif pour éviter une invasion de 'mauvaises herbes', mais si votre sol est léger, vos semis risquent de ne pas apprécier car le produit est dispersé dans le sol par l'eau et peut atteindre très rapidement leurs racines. En sol lourd c'est moins risqué. Alors je vous conseille de faire d'abord des essais.

Garder ou pas ?

Parfois, un semis ne fleurira pas au printemps suivant, soit par manque de nourriture, soit par hérédité ou pour toute autre raison ; se pose alors la question de le garder une autre année ou pas. Si parmi ses frères de semis il y en a un de sélectionné pour évaluer plus tard, j'aurais

tendance à tout garder. En revanche, si ses frères de semis ne sont pas intéressants, j'arrache. Parfois, certains matins où je suis plein d'énergie, je me dis, allez, je le replante, mais la décision se prend aussi en fonction des critères d'espace libre et de temps disponible.

Refaire des croisements

Si parmi 5 ou 6 frères de semis vous avez obtenu 1 ou 2 iris exceptionnel, devriez-vous refaire ce même croisement pour obtenir plus de semis de cet acabit ? D'après moi, non, car je préfère aller de l'avant en utilisant le semis exceptionnel qui est déjà en fleur plutôt que perdre deux ans à espérer quelque chose que j'ai déjà. De plus mon expérience m'a appris que c'est rarement payant de refaire un croisement.

La sélection

C'est le plus difficile, cela demande beaucoup d'apprentissage. Vous pouvez aussi demander conseil auprès de personnes de confiance dans le monde des iris. Mais si vous avez un plan défini, c'est bien souvent pour des raisons génétiques que l'on garde certains semis. En tous cas, quand de nouveaux arrangements de couleurs apparaissent, il faut absolument garder ce semis, sans considération d'autre critère, surtout si c'est seulement pour croiser. Ces critères vous aideront pour la sélection générale : amélioration de la forme, du branchement, du nombre de boutons, résistance aux maladies et grande vigueur. Mais ce n'est pas sur des semis d'un an seulement que l'on peut vraiment juger de tous les critères.

Combien de temps faut-il entre la première floraison et l'enregistrement d'un iris ? Tout d'abord, ne vous précipitez pas. S'il n'est pas au niveau de ce qui se fait au niveau international, abstenez-vous car vos premières introductions feront ou déferont votre réputation. Attendez d'avoir vraiment quelque chose qui décoiffe, alors là, plus d'hésitation. En général, il faut un minimum de trois floraisons pour savoir si on peut enregistrer un iris.

Choisir un nom

Et pour finir parlons des noms. Un nom bien choisi peut faire la moitié du succès d'un iris. Alors voici quelques conseils : évitez d'utiliser les noms d'amis. En tous cas pas leur nom de famille, ni les noms masculins, ils peuvent tuer la carrière d'un iris, croyez-en mes 50 ans d'expérience. Et à propos des noms d'amis, imaginez l'embarras au bout de quelques années quand vous devez enlever cet iris de votre catalogue...

N'oublions pas que chaque année, 1200 iris sont enregistrés, il est facile de comprendre que la vie d'un iris peut être très courte dans un monde aussi compétitif.

Les lys

Par A. Mego

Le lys (*Lilium*) comprend le genre des plantes bulbeuses à floraison appartenant à la famille des liliacées. Ce genre comprend environ 100 espèces. Les lys sont présents sur tout l'hémisphère nord, le 20° de la latitude géographique nord représentant la frontière au dessous de laquelle ces plantes ne poussent pas. Le lys, ce roi des fleurs, est originaire de l'Asie orientale. Cette fleur est représentée sur les monuments historiques datant l'empire assyrien et celui des Phéniciens. On peut voir un lys sculpté sur la pyramide à Ghizeh remontant à l'époque du pharaon Khéops, construite il y a 2700 ans avant Jésus-Christ. Entre 1700-1500 avant Jésus-Christ, elle apparaît en tant qu'ornement sur le palais de Knossos.

En Egypte, en Grèce et à Rome le lys était le symbole de la fertilité, de l'espoir et du futur. A cause de leurs effets curatifs, certaines espèces de lys étaient très appréciées par les civilisations asiatiques et ils étaient aussi consommés couramment. On peut constater avec certitude que le lys a pénétré en Europe à l'époque de l'empire romain. Sa première description nous vient de l'époque du règne de Charlemagne (742-814), quand on mentionne sa présence dans le jardin d'un monastère.

Depuis le temps des Latins, les peuples européens connaissaient les bienfaits des lys et jusqu'au début du XIXème siècle ils les utilisaient pour le traitement des maladies.

En plus, le lys est devenu le signe héraldique des rois, des familles nobles, mais aussi des villes (Florence, Wiesbaden). Le mouvement des scouts a aussi choisi le lys comme son symbole.

Le lys est aussi le symbole de la chevalerie. En France, il est devenu le symbole de la maison royale. Le lys fait partie de l'armoirie de la famille d'Anjou (de la France) – c'est le blason bleu avec les fleurs de lys d'or. Déjà au XIIème siècle, il orne la couronne royale, la tenue solennelle portée par le souverain lors du couronnement (le manteau bleu couvert par les fleurs de lys d'or et doublé par la fourrure d'hermine), il se trouve sur la pointe du sceptre royal et il est représenté aussi sur l'étendard royal.

Le lys héraldique, qui est représenté habituellement avec trois pétales liés par un anneau, était présent dans le symbolique déjà aux temps de l'antiquité et avec la croix, l'aigle et le lion appartient aux emblèmes et aux signes préférés et les plus souvent utilisés.

Cependant, c'est surtout la symbolique chrétienne qui a survécu jusqu'à notre époque. *Lilium candidum* était la fleur de la Vierge Marie et est devenu le symbole de la chasteté, de l'innocence, de l'amour sans limites, de la tendresse et de la beauté. Ce n'est qu'un petit défilé des adjectifs dont on pare cette fleur.

On admire toujours la noblesse aristocratique des lys.

La catégorisation fondamentale des lys

La « registration » mondiale des lys est gérée par la Société Royale Botanique en Grande-Bretagne (Royal Horticultural Society), qui publie le Registre international des lys (abréviation ILR).

Les lys sont classifiés en neuf groupes.

Ier groupe	Les hybrides asiatiques
IIème groupe	Les hybrides Martagon
IIIème groupe	Les hybrides Candidum
IVème groupe	Les hybrides américains
Vème groupe	Les hybrides Longiflorum
VIème groupe	Les hybrides chinois
VIIème groupe	Les hybrides orientaux
VIIIème groupe	Les hybrides mixtes qui ne sont pas classifiés dans les groupe I et VII.
IXème groupe	Les lys botaniques

La base de leur classification représente leur origine et leur parenté avec les lys botaniques.

Les hybrides asiatiques

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques: *L.amabile*, *L.bulbiferum*, *L.cernuum*, *L.concolor*, *L.davidii*, *L.hollandicum*, *L.lancifolium* et *L.leichtlinii*.

Les hybrides de ces lys présentent des couleurs marqués, du blanc le plus pur au coloris noir. On constate des combinaisons de la couleur avec le pointillé, les lignes les plus diverses et les taches. La grande majorité de ces lys est sans parfum. Dans les conditions climatiques d'Europe, c'est le lys rustique qui est le plus cultivé.

Les hybrides Martagon

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques: *L.martagon*, *L.hansoni* et *L.tsingtauense*.

Les hybrides de ces lys ont les fleurs en turban qui sont latérales ou pendantes. Ils ont une odeur marquée qui est plutôt déplaisante. Ses fleurs sont plus petites et plus minces que celles des autres espèces de lys. Ils préfèrent un habitat ombragé, où il y a une température du sol plus stable et pas très élevée.

Les hybrides Candidum

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques: *L.candidum*, *L.chalcedonicum*, *L.monadelphum* et *L.szovitsianum*.

Les hybrides *candidum* ont les fleurs à coupe ou à turban, qui sont latérales ou pendantes, avec un parfum très marqué.

Les hybrides américains

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques: L.bolanderi, L.kellogii, L.michiganense, L.parryi, L.pardalinum, L.philadelphicum et L.washingtonianum.

La majorité des hybrides américains ont les fleurs à turban. Ils sont rares en Europe.

Les hybrides longiflorum

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques d'origine d'Asie orientale: L.longiflorum, L.formosanum et L.philippinense.

La majorité des hybrides longiflorum est de couleur blanche, les fleurs sont en trompette et elles exhalent un parfum délicat.

Les hybrides chinois

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques: L.leucanthum, L.regale, L.sargentiae, L.sulphureum et L.henryi.

Les hybrides chinois proposent une grande variété des coloris – les teintes et les combinaisons du blanc, du jaune, de l'orange, du rose et du violet, etc. Les fleurs peuvent se présenter en trompette, en coupe, en turban ou plates. Leur parfum est agréable mais certains hybrides ont une odeur très forte qui se répand surtout pendant les soirs dans les alentours de l'habitat de ces hybrides. Ces hybrides sont souvent mentionnées comme aureliens (*aurelianas*) et appartiennent aux lys rustiques originaux. Le premier aurélien a été hybridé en 1928 par le jardinier français M. Debras à Orléans.

Les hybrides orientaux

On trouve dans ce groupe les lys hybridés dont les gènes comprennent ces espèces botaniques d'origine japonaise: L.alexandreae, L.auratum, L.japonicum, L.nobilissimum et les espèces hybridés entre L.speciosum et L.henryi.

Les hybrides de ce groupe des lys ont des fleurs blanches et roses jusqu'au rouge sombre. Ils ont un parfum prononcé. En Europe, on ne peut pas les cultiver dans les jardins, à cause des conditions climatiques - c'est plutôt rare qu'ils survivent aux conditions extérieures.

Les hybrides mixtes qui ne sont pas classifiés dans les groupes I et VII.

Dans ce groupe, on trouve les lys hybridés qui n'appartiennent pas aux groupes précédents. Grâce à l'ingénierie génétique, ces lys sont récemment devenus très demandés. Ce groupe s'est élargi de façon considérable grâce aux *orienpets* (OT), qui ont été créés par l'hybridation des hybrides orientaux avec les hybrides chinois. Les hybrides LA ont aussi leur place dans ce groupe (il s'agit des hybrides du L. Longiflorum avec les hybrides asiatiques). A part de ces hybrides, ce groupe comprend les hybrides mixtes entièrement nouveaux:

AL	hybride	asiatique	x	L.	longiflorum
AO	hybride asiatique x hybride oriental				
AT	hybride asiatique x hybride chinois				
LO	L.longiflorum x hybride oriental				
LT	L.longiflorum x hybride chinois				

OA hybride oriental x hybride asiatique

Les lys botaniques

Ce groupe comprend tous les espèces botaniques des lys, ses formes et variétés.

Placement des fleurs des lys:

Dressées
Semi-dressées
Latérales
Semi-pendantes
Pendantes (vers le bas)

Forme des fleurs:

en trompette
en semi-trompette
en coupe
en coupe plate
plates
En semi-turban
En turban

Conseils pour la culture des lys

Pour une culture réussie des lys le choix de l'habitat approprié est fondamental. Les lys préfèrent l'exposition au soleil, avec un ombrage léger pendant midi (qui n'est pas indispensable). Le lieu où les lys seront plantés doit être bien drainé, parce que la majorité des lys ne supporte pas l'humidité constante. La plupart des lys est résistante au gel – c'est pourquoi beaucoup d'espèces n'ont pas besoin de la protection spéciale pendant l'hiver. Malgré ce fait, au cas d'un hiver sec et de températures très basses, il est convenable d'appliquer une couche épaisse de feuilles mortes, de rameaux de conifères, de terre de bruyère bien sèche, ou bien d'un autre matériau adapté. On enlève ce type de couverture au début de mars. Les lys chinois sont susceptibles d'être endommagés par les gelées tardives de début de printemps, c'est pourquoi il faudra garder cette couverture plus longtemps. Les lys savent s'accomoder aux conditions différentes de composition chimique et physique du sol. La majorité des lys a besoin du sol avec le pH neutre ou légèrement acide. *L.henryi*, *L.martagon* et leurs espèces supportent aussi les sols calcaires. Les lys prospèrent dans les sols légers, qui sont suffisamment perméables et qui sont riches en terreau et en matières nutritives (sauf *L.martagon*, qui préfère plutôt le sol vierge). Dans les conditions du sol pauvre, le terrain doit être modifié par le terreau bien mûr mélangé avec la tourbe et avec les matériaux composés par les graines (le sable fluvial, *perlite* etc.). Pour la plupart des lys, un bon drainage est nécessaire. Ils ne supportent pas des sols lourds argileux. Aussi, ils sont exigeants en ce qui concerne les matières nutritives. Ils ont besoin beaucoup de matières nutritives (50 à 60 g NPK sur 1 mètre carré) et leur besoin du nitrogène est bien connu, surtout pendant la période de la croissance. Plus tard, on peut ajouter le potassium, et quand les boutons se forment, on ajoute le phosphore. Les lys ne supportent pas les engrais contenant du chlore.

Mise en terre

Les lys sont mis en terre en automne, du septembre au novembre. Ils peuvent être plantés aussi au printemps. La profondeur du trou où le lys est planté devrait représenter le double ou le triple de la hauteur de la bulbe (7 à 20 cm, suivant les dimensions du bulbe). *Lilium candidum*

représente une exception: il doit être planté en été et presque au-dessous de la surface du sol, avec une couche de terre qui est à 1 ou 2 centimètres au-dessus du bulbe. Le sol entre les plantes peut être ombragé par la mise en terre de plantes basses latifoliées, ou par le paillage (le mélange de tourbe, de terre des bois de feuillus, de l'écorce concassée). Les lys ne devraient pas être plantés au même lieu qu'après 5 ans.

Les lys adaptés pour la culture dans nos conditions climatiques

En ce qui concerne les lys, l'offre au marché actuel est très large. Il faut savoir pour quel objectif nous les achetons. Les hybrides asiatiques et LA-hybrides se prêtent bien pour devenir les fleurs coupées. Chez ces types de lys, tous les coloris sont présents, sauf le bleu. Ces lys sont sans parfum et peuvent atteindre une hauteur de 150 cm.

Les hybrides chinois, soit à trompette, soit les *aurelianas*, sont excellents comme les lys de jardin ou bien les lys solitaires. Certains d'entre eux peuvent atteindre une hauteur de 200 cm. Les lys chinois avec les fleurs à trompette exhalent un parfum remarquable. On peut les utiliser aussi comme les fleurs coupées et les mettre dans le vase.

Récemment, la culture des *orienpets* (OT), parmi les hybrides mixtes, a connu une grande expansion. La plupart de ces fleurs sont des lys très robustes. Dans de bonnes conditions, certains parmi eux peuvent atteindre une hauteur de 250 cm et peuvent avoir jusqu'à 50 fleurs sur la tige.

Les hybrides martagon, qui fleurissent plus tôt que les autres lys, sont très charmants. On ne parvient pas à cultiver les espèces botaniques à qui on a du mal à créer les conditions appropriées dans un jardin. *L.candidum*, *L.henryi* ou *L.regale* (lys royal) représentent une exception à cette règle

Les hémérocailles DERNIER CRI chez



François Verhaert, Fatimalaan 14

B-2243 ZANDHOVEN (Belgique)

Tél 0032 496 166 366

Email eurocallis@telenet.be

Catalogue couleurs + CD avec 911 photos contre 1 billet de 5 EUR.

Plus de 1000 photos sur www.eurocallis.com

Portes ouvertes tous les dimanches de juillet de 10 à 18 h

Dites le avec des fleurs

Le 12 février 2012, juste avant la Saint Valentin, La Poste a émis un carnet de 12 timbres consacrés aux fleurs, dessinés par Adeline André. C'était l'occasion de rappeler le langage des fleurs dans les relations humaines.

Parmi les fleurs représentées, on peut noter certaines plantes bulbeuses comme l'iris, le muguet, l'arum, la tulipe ou à racines charnues comme le dahlia ou la pivoine.



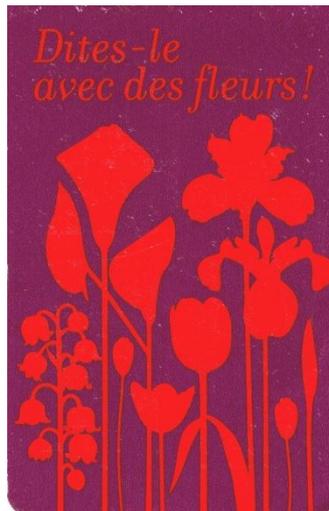
Arum = Ardeur



Tulipe = Amour



Iris = Tendresse



Muguet = Bonheur



Pivoine = Générosité



Dahlia = Admiration

FRANCIRIS 2015

Par Roland DEJOUX

Après Franciris 2011, plusieurs raisons nous ont amenés à chercher un nouveau partenaire pour l'organisation des futurs Franciris :

- TECOMAH a remanié l'organisation de ses classes et l'entretien des iris pouvait en être affecté.
- La fermeture au public de TECOMAH le weekend end est une limite importante à la fréquentation du public.
- La position excentrée de JOUY EN JOSAS par rapport à PARIS limite aussi le nombre de visiteurs.

Notre premier choix s'est porté naturellement sur le PARC FLORAL DE LA VILLE DE PARIS à VINCENNES. Ce parc connu mondialement est fréquenté par des centaines de milliers de visiteurs, est ouvert 7 jours sur 7, abrite de nombreuses collections végétales dont une très importante d'iris, bénéficie de l'expérience et la qualité de dizaines de jardiniers et est situé au cœur de PARIS.

Nous avons rencontré un accueil très favorable des administrateurs et des responsables des jardiniers du PARC. Plusieurs réunions où nous avons été représentés par Jérôme BOULON, ont permis l'élaboration de la convention qui lie LA VILLE DE PARIS et la SFIB pour l'organisation des concours FRANCIRIS.

Nous avons signé cette convention au printemps 2013.

De nombreux obtenteurs du monde entier ont répondu favorablement à notre proposition de participer à FRANCIRIS 2015 :

- AUSTRALIE.....BLYTH Barry

- ETATS-UNIS.....AITKEN Terry

BLACK Paul

HEADRICK Dave, Loretta

JOHNSON Ben

JOHNSON Thomas

MARKHAM Lynn

NICODEMUS Barbara

SCHREINER David
 SMITH Marky
 SUTTON Michael
 VALENZUELA Margie

- RUSSIELOKTEV Sergey
 - EUROPE.....GARANZINI Angelo

GOLOB Izidor
 GÖRBITZ Siegmund
 KILIMNIK Zbigniew
 MEGO Anton
 MONTANARI Lorena
 MOSTOSI Luigi
 PIATEK Robert
 SEIDL Zdenek

- FRANCE..... BOIVIN Stéphane
 BOURDILLON IRIS
 CANCADE Sébastien
 CAYEUX Richard
 CHAPELLE Alain
 JACOB Jean Claude
 LE MAY Marin..... IRIS EN PROVENCE
 VAZQUEZ Rosa Linda

Tous les iris ont été reçus début août, les européens expédiés directement et les américains profitant de la livraison des commandes groupées, et plantés immédiatement sur une parcelle du PARC préparée spécialement pour eux.

Nous savons qu'ils ont connu une excellente reprise et qu'ils sont en parfaite condition.



Iris du concours (photo du 20/09/2013)

La prochaine phase est l'organisation de la semaine du concours : choix du jury, hébergement, manifestations etc....Le choix n'est pas encore défini mais devrait se situer vers la troisième semaine du mois de Mai. Déjà des premiers contacts sont pris dans différents secteurs de l'organisation.

Nous comptons sur l'aide de tous pour réussir un FRANCIRIS 2015 remarquable.

BOURDILLON IRIS

Nicolas et Pascal présentent leurs collections

D'IRIS, HÉMÉROCALLES,

PIVOINES ET PAVOTS

Catalogue annuel disponible sur demande en mentionnant cette revue

Accueil chaque jour à la pépinière pendant la saison.

B.P. 2, Route de GY 41230 SOINGS EN SOLOGNE

Tel : 02 54 98 71 06 E-mail : [**contact@bourdillon.com**](mailto:contact@bourdillon.com)

www.Bourdillon.com

COMMANDES GROUPEES

Par Roland DEJOUX

Nous avons connu une progression très importante pour cette deuxième année d'organisation des commandes groupées à l'étranger :

- 32 adhérents ont passé au moins une commande,
- 130 commandes différentes passées par ces adhérents.

L'organisation des commandes doit répondre à deux critères essentiels :

- Limiter les frais de port en groupant la livraison des commandes des différents fournisseurs quel que soit le pays de départ,
- Assurer la sécurité et la rapidité des livraisons.

Pour grouper les livraisons nous avons fait appel à DHL. Sur le papier tout paraissait clair : nos fournisseurs préparaient les colis pour le jour J (ce qu'ils ont tous fait) et DHL les enlevait pour les expédier. Malheureusement des colis ont été retardés pour des raisons encore obscures et les livraisons se sont échelonnées sur une semaine. Ces difficultés ont eu un effet néfaste sur le coût du transport même s'il est resté inférieur à celui de l'année dernière.

La sécurité et la rapidité est assurée par notre transitaire hollandais, spécialisé dans le transit des plantes pour toute l'Europe. Un colis arrive chez eux et nous est livré lorsque toutes les formalités sont remplies (douanes et phytosanitaire), normalement en 3 ou 4 jours.

BILAN par Pays:

- AUSTRALIE : Barry BLYTH envoie ensemble tous les colis pour ses clients européens. Passage par la Hollande et livraison rapide. Excellent résultat en vitesse, qualité et prix : 3 Euros par iris.
- USA : livraisons réparties sur une semaine. Excellente qualité des iris, vitesse moyenne et prix plus élevé : 4,80 Euros par iris.
- SLOVAQUIE : les iris d'Anton MEGO envoyés directement, sont arrivés en même temps que les américains. Qualité, vitesse et prix très faible : 0,77 Euro par iris.
- RUSSIE : Le point noir de l'année. Le certificat phytosanitaire a demandé 3 semaines de réalisation, puis les colis ont été arrêtés à la douane pour non conformité du certificat (pourtant réalisé par les services russes). Le retour chez le transitaire russe a pris 2 semaines. Un nouveau transport a été organisé par camion et après passage par la Hollande les colis sont arrivés deux mois après arrachage. La qualité des iris était bien sûr désastreuse et le prix des formalités pas encore définie à ce jour.

L'AVENIR :

Nous avons encore un problème pour grouper l'arrivée des colis en provenance des USA. L'intervention de DHL n'a pas été concluante car les colis de chaque fournisseur voyagent séparément. En fait nous devons trouver une personne ou une entreprise qui grouperait les colis de tous nos fournisseurs pour les envoyer en Hollande en une seule livraison. C'est notre prochain objectif.

Par contre le traitement des colis en Hollande par notre transitaire nous donne entière satisfaction. Le prix qui regroupe frais de douane, passage au phytosanitaire, transit et livraison rapide en France est raisonnable

Enfin le renouvellement de l'expérience avec nos fournisseurs russes, qui ne sont absolument pas responsables mais victimes du fiasco du transport, nous paraît très aléatoire pour le moment.

Acheter à l'étranger représente un coût supplémentaire pour chaque iris acheté qui n'est pas conséquent pour une introduction de l'année, mais qui le devient pour un iris de quelques années.

Nous constatons que trop souvent des iris sont commandés à l'étranger alors qu'ils sont disponibles en France à un prix inférieur. Nous pensons que les commandes à l'étranger sont utiles pour acquérir des iris récents (moins de trois ans) pas encore disponibles sur le marché français.

Nous communiquerons aux personnes intéressées les règles précises à respecter pour la réalisation des bons de commande sur fichier Excel. Trop de bons sont mal remplis occasionnant un surcroît de travail.

Pépinière de la Bretinière

Implantée en sud Vendée,

Production d'iris, d'hémérocailles et de géraniums vivaces

Vente sur place ou aux foires aux plantes.

Catalogue : www.pepiniere-bretiniere.fr

Renseignements : contact@pepiniere-bretiniere.fr

Tel : 02 51 06 29 59

Récompenses 2013

1) Etats –Unis

Médaille de Dykes :

That's All Folks (William Maryott 2005, introduit par Joe Ghio), illustré en couverture

John C Whister Medal (TB)

Absolute Treasure (Richard Tasco 2006)

Elizabethan Age (Lowell Beaumunk 2005)

Ink Patterns (Thomans Johnson 2007)



← Elizabethan Age

Ink
Patterns→



Knowlton Medal (BB) :

Bundle of Love (Paul Black 2007)

Hans and Jacob Sass Medal (IB) :

Rimaround (J. T. Aitken 2007)



← Bundle of Love

Rimaround→



Williamson-White Medal (MTB)

Peebee And Jay (Barbara & David Schmieder 2006)

Cook-Douglas Medal (SDB) :

Wish Upon A Star (Paul Black 2006)

→



Walter Cup (meilleur espoir, tous types confondus) :
Judy, Judy, Judy (Robert Hollingworth 2011, SIB)

Convention 2013

President's Cup (meilleure variété originaire de la région organisatrice) :
Notta Lemon (Tom Burseen 20120, TB)

Franklin Cook Cup(meilleure variété obtenue hors région organisatrice) :
Double Platinum (Joseph Ghio, 2012, TB)

Ben Hager Median Cup :
Boy Genius (Joseph Ghio, 2012, BB)

2) Italie

1^{er}, Florin d'or : **Vento di Maggio** (A. Bianco 2012)

2^{ème} semis **AM-04/1734-5** baptisé depuis **Sweet Candy** (A. Mego)

3^{ème} semis **AM-05/1942-2** nommé depuis **Class Lady** (A. Mego)



← Sweet Candy



Class Lady→

4^{ème} **Blue Trill** (P. Black 2010)

5^{ème} **Barbablu** (S. Gigli)

6^{ème} **Wymarna** (S. Paolin)

7^{ème} **Magnétisme** (R. Cayeux 2009)

8^{ème} **Nouvelle Vague** (R. cayeux 2010)

9^{ème} **Calgary** (T. Johnson 2010)

10^{ème} **Ballerina** (L. Montanari)

Enregistrements 2012

Laure Anfosso

- ‘Massalia’** : TB (Pierre Anfosso 1995) Babling Brook X Tide’s In
‘Myre’ : TB (Pierre Christian Anfosso 1996) Sostenique X Study In Black
‘Nuit de Chine’ : TB (Pierre Anfosso 1995) Bar de Nuit X Black Flag
‘Oiseau Lyre’ : TB (Pierre Christian Anfosso 1996) (Sostenique x (Misty Dawn x (Touche x Gypsy Prince))) X Oiseau Lyre
‘Papillon d'automne’ : TB RE (Laure Anfosso 1994) Sky Hooks X semis de Sky Hooks
‘Rive Gauche Paris’ : TB (Vivette Sazio 1993) Deep Fire X Royal Première
‘Samarcande grège’ : TB (Pierre Christian Anfosso 1992) Piper’s Flute X (Shaman x Sostenique)



Myre



Nuit de Chine



Oiseau Lyre

Martin Balland

- ‘Eroscat’** : TB parents inconnus
‘My favorite Thing’ : TB Honky Tonk Blues X inconnu
‘Hohneck Paradise’ : TB Song of Norway X inconnu
‘Vosges blue Line’ : TB parents inconnus



Honheck Paradise



Eros Cat



Vosges Blue Line

Richard Cayeux

- ‘Barbe noire’** : TB (World Premier x (Fabuleux x Aurélie) X Starring
‘Roussette’ : IB (Pure as Gold x St Petersburg) X Brash
‘Grand veneur’ : TB Plum Fun X Rougissant
‘Marron chaud’ : TB Bold Encounter X Dude Ranch
‘Nuit satinée’ : TB Badlands X Black Suited
‘Tel Arlequin’ : TB (Chevalier de Malte x Futuriste) X Noctambule



Barbe Noire



Fleur de Feu



Nelly Tardivier

'Villa Erba' : TB Alpenview X Paul Black

'Belle de Mai' : TB Toile de Jouy X (Celebration Song x Braggadocio)

'Fleur de feu' : TB (Chevalier de Malte x Futuriste) x 98174D

'Feu rouge' : IB (Pure as Gold x St Petersburg) X Brash

'Nelly Tardiver' : TB Saturn X Winterfest

'Urluberlu' : TB Bord de Mer X Belle Hortense

'Saphir jaune' : TB Spice Lord X Next Millenium

'Un peu fou' : TB (Good Vibrations x 96204A) X 99213A

'Vin d'honneur' : TB parents inconnus

'Santiago Castroviejo' : TB Safari Sunset X Mexican Holiday

'Domino noir' : TB Magnétisme X ((Lightshine x 98 169A) x (Sixtine C. x Futuriste)



Saphir Jaune



Domino Noir



Villa Erba

Jean Luc Gestreau

'Aguicheur' SDB, jaune et brun Tweety Bird X Hot

'Matthew's Place' : SDB Pinch Me X Bijtje

'Matthew Shepard' : SDB Pinch Me X Bijtje

'Naos' : SDB Lad X All That Magic

'Ombrageux' :IB Earl of Essex X Bedford Lilac



Aguicheur



Naos



Matthew Shepard

Jean Claude Jacob

- '**Boutefeu**' : TB Wid Wings X Guéréon
 'Escarmouche' : TB Dear Jean X Triple Whammy
 'Cadran Lunaire' : TB Slovak Prince X Starring
 'Filigrane' : TB Slovak Prince X Starring
 'Marée bleue' : TB Wing of Peace X Roscoff
 'Messire du Léon' : TB Torero X Decadence



Cadran Lunaire



Filigrane



Messire du Léon

Marianne Joosten

- '**Liefje Liv**' : TB Blackbeard X Gypsy Romance

Sue Marshall

- '**Adonis Bleu**' : SDB Emarosa Skies X Forever Blue
 'Baby Barn Owl' : SDB Hoodlum X Fairy Footsteps
 'Dutch Delight' : IB Under My Thumb X Reincarnation
 'Golden Fudge' : SDB Golden Child X Chanted

Clement Muriati

- '**Just for me**' : TB Mesmerizer X Ambroisie
 'Fanion' : TB Mesmerizer X Ambroisie

Jean Peyrard

- '**Amie Bettina**' : IB Petite Celia X Cheese and Wine

Lawrence Ransom

- '**Dissident**' (Ransom 12) : TB Jet Setters X Lord of Letters
 'Grigri' (Ransom 12) : AB (RB-) Melting Pot X Eastern Dusk
 'Panshiri Charm' (Ransom 12) : AB (RB-) Désiris X Eastern Blush
 'Pashtun Grace' (Ransom 12) : AB (RB-) Lord of Letters X Eastern Blush
 'Pashtun Nightfall' (Ransom 12) : AB (RB-) Lord of Letters X Eastern Blush
 'Trescols Ramdam' (Ransom 12) : AB (RB-) Melting Pot X Eastern Dusk
 'Sleazy' (Ransom 12) : AB (RB-) semis 02/16-1

Sylvain Ruaud

'**Mauvais genre**' : TB Queen In Calico X Beghina

'**Zone d'Ombre**' : TB Kir sib X Iriade

Loïc Tasquier

'**Amourette**' : SDB Wise X (Circus Clown x Chemistry)

'**Anders**' ; SDB Tingle X Zarbi

'**Bessie Bell**' : MTB Fiesta Flirt X High Master

'**Brin d' Amour**' SDB Hannie Liftje sib X Cold Snap

'**Calamus**' : SDB Tweety Bird X Charabia

'**Caonach**' : SDB Hoodlum X Gray Poupon

'**Chaud Devant**': SDB Chemistry X Hot

'**De Bon Matin**' : IB Blue Suede Shoes X Wizard's Return

'**Ding Dong Bell**' : MTB Bessie Bell X Clown Pants

'**Flying Canary**' : SDB Eitje X Klingon Princess: SDB Paumanok X (Ruby Eruption x Irish Harp)

'**Irish Ruby**' 'Jolie Môme': SDB (Circus Clown x Chemistry) X Burano

'**Kick Ass**': SDB Penny X Apache Carpet

'**Nuit Câline**' : SDB Doctor Long John X Bedford Lilac

'**Oda Mae**' : SDB Baba Au Rhum sib

'**Oued Draa**' ; SDB Bedford Lilac X Plum-Plum

'**Smalltown Boy**': SDB Celsius X LA Ballet

'**Yohood**' : SDB Yuruba X (Hoodlum x Gray Poupon)

Gilbert Vincent

'**Valentin**' : TB Violet Miracle X Inconnu

'**Parmeroux**' : TB Violet Miracle X Ambassadeur

'**Vigi Two**' : TB Violet Miracle X Brasilia

'**Vigoureux**' : TB Violet Miracle X Inconnu

'**Viorne**' : TB Piroaska X Inconnu

Enregistrements d'iris en 2013

Martin Balland

'Madame Pilou' TB parents Inconnus

Alain Chapelle

'Arabesque Pourpre' TB Dandy Candy X Decadence
'Braises Incandescentes' TB Man About Town X Marie José Nat
'Délicate Essence' TB Shelby Line X Braggadocio
'Rose et Line' TB Braggadocio X Shelby Line
'Torrent de Lave' TB Mexican Holiday X Infernal Fire



Madame Pilou



Délicate Essence



Torrent de lave

Richard Cayeux

'Aile Volante' TB 02 215A : Lumarco sib X(Chevalier de Malte x Celebration Song)
'Astana' TB 04 131A : Coup de Soleil X Rustle of Spring
'Au Sommet' TB 05 297A : Jazz Festival X Enchanting
'Baie des Anges' TB 02 286A : Eau Vive X Princesse Caroline de Monaco
'Cathédrale de Chichester' TB 07 131B : Kissed by the Sun X (Spice Lord x Next Millenium)
'Chaud Bouquet' TB 05 192C : Toile de Jouy X (Celebration Song x Braggadocio)
'Domaine de Courson' TB 06 113A : Peace Prayer X Winterfest
'Farfelu' TB 01 291A : (Persian Glown x Conjuraton) X ((Chevalier de Malte x Conjuraton) x 97 174A)
'Froufroutant' TB 05 75D : (99 67A x 99 199A) X (Bal Masqué x Aurélie)
'Grande Coquette' TB 04 182C : 01 117A X Wonderful To See
'Infusion Tilleul' TB 04 95B : Skylark's Song X (01 117A : (96 90A x 98 104A)
'Jardins de Chaumont' TB 06 20B : Blue Temptation X Winterfest



Astana



Froufroutant



Grande Coquette

‘Lingot d’Or’	TB	05 229 F : Ring Around Rosie X Impulsive
‘Liseré Pourpre’ Fabuleux)	TB	03 274A : 01 206A X ((Chevalier de Malte x Conjuraton) x
‘Pastel Printanier’	TB	02 330A : (Sixtine C. x Conjuraton) X 98 174B
‘Pause Douceur’	TB	06 256A : (99 121 x Aurélie) X 02 293A
‘Positif’	TB	04 171A : Paul Black X Morning Mail
‘Premier Cru’	TB	06 32D : Saturn X Purple Serenade
‘Subtilité’	TB	06 03A HC Stetson X Caprice de Star
‘Peau Rouge’ *	IB	07 01A Burning Bright X Brash *= nom provisoire

Jean Luc Gestreau

‘Little Swann’	SDB	Chubby Cheeks X Fairy Footsteps
‘Alida Riviere’	SDB	Lollipop X Devil Baby (frère de 'Baba Au Rhum' et 'Oda Mae')
‘Esther Dubuc’	SDB	Summoned Spirit X Charabia (frère de 'Ni Hao')
‘Pierre Adrien’	IB	Under My Thumb X Reincarnation (Frère de 'Dutch Delight')



Esther Dubuc



Pierre Adrien



Longfields Pink Parfait

Gerard Heemskerk

‘Longfields Pink Parfait’ SIB Parents inconnus (Fleur turbinée 3 à 5 pétales, 6 à 8 sépales)

Jean Claude Jacob

‘Poussière D’Ange’	TB	(Torero x Decadence) X Jazz Band (= Messire Du Léon sib X Jazz Band)
‘Lipig’	TB	Champgne Waltz X Parfum De France
‘Tête En L’Air’	TB	Dandy Candy X Safari Sunset
‘Moutig’	SDB	Experiment X Date With Destiny
‘Kreis Gwenn’	TB	Guenegan X Maria Tormena
‘Bal Musette’	TB	Kind Hearted X French Cancan
‘Miz Du’	TB	Night Game X Romantic Evening



Moutig (SDB)



Bal Musette



Chicolodenn (IB)

'Marée Montante'	TB	Semis inconnu 04/05-1 X Local Color
'Nuit Argentée'	TB	Slovak Prince X Starring (Frère de 'Filigrane')
'Chicolodenn'	IB	Starwoman X Bubble Bubble
'Calaboussen'	TB	Strange Sensation X "Locminé" ("Locminé" est un iris NR de G. Madoré)
'Beg An Fri'	TB	Thornbird X Chartreuse Ruffles
'Chouchen'	TB	Toile De Jouy X Triple Whammy
'Goémons'	TB	Torero X Decadence (Frère de 'Messire du Léon')

Marianne Joosten

'People Of Hex'	TB	Snowmount X Best Bet
------------------------	----	----------------------

Bernard Laporte

'Bianca Castafiore'	TB	(Caption x Cute Orange Horn) X Sweet Musette (frère de semis de Marius)
'César'	TB	Iriade X Wintry Sky
'Danny Coste'	TB	Parents inconnus
'Escartefigue'	TB	Honky Tonk Blues X Saturn
'Honorine'	TB	Honky Tonk Blues X Decadence
'Maître Panisse'	TB	Dusky Challenger X Iriade
'Marius'	TB	Frère de semis de Bianca Castafiore
'Résistance'	TB	Honky Tonk Blues X Saturn



Bianca Castafiore



Honorine



César

Gérard Madoré

'Gaor'	TB	Semis rouge X Wild Thing
'Roazhon'	TB	Afternoon Delight X Peach Picotee

Loïc Tasquier

'Tot Zo'	IB	(Sapphire Jewel x What Again) X Cheeky
'Haut Les Mains'	IB	(Cerf-Volant x Colette Thurillet) X Beat! Beat! Drums!
'Gonnie'	SDB	Autumn Jester X Wish Upon A Time
'Lundi Matin'	IB	(Step Ahead x Stingray) X Côte De Nacre
'Mon Ami Pierrot'	SDB	Bedford Lilac X Gimmic
'Compère Guilleri'	MTB	Bessie Bell X Clown Pants



Saprستي



Fanfan La tulipe



Jolie Judith

'A Babord'	SDB	Blue Suede Shoes X Wizard's Return
'Fanfan La Tulipe'	MTB	Bumblebee Deelite X Inconnu (Diploïde)
'Ciel D'Azur'	IB	Cafe Bleu X (What Again x Sapphire Jewel)
'Joe Kiss'	SDB	Canadian Kisses X Alamo Joe
'Marie Rêve'	SDB	Cimarron Rose X Double Life
'Cabaret Lass'	IB	Conjuration X Elegant Lass
'A Babord'	SDB	Blue Suede Shoes X Wizard's Return
'Ad Hoc'	SDB	Experiment X Forever Blue
'Mille Îles'	IB	Flashy Pink X Reincarnation
'Blue Eyed Boy'	SDB	Klingon Princess X Cry Baby
'Ksar'	SDB	Lunar Frost X Cat's Eyes
'Zingara'	IB	Nuit Tzigane X Corazzano sib B079C
'Pondichéry'	SDB	Pinch Me x Jelly Belly
'Qui L'Eût Cru'	SDB	Roman Noir X Forever Blue
'Jolie Judith'	SDB	Serenity X Little Sigh
'Jeanneton'	TB	Snow Spoon X Northern Jewel
'Saxby'	TB	Step Ahead X Stingray
'Crête D'Or'	SDB	Summoned Spirit X Double Life
'Robin Baur'	TB	Titan's Glory x Blue Suede Shoes
'Jack The Lad'	SDB	Under My Thumb X Hot
'Saprستي'	SDB	Winged Angel X Under My Thumb



Jack The Lad



Zingara



Ciel d'Été

Daniel Tauzin

'Ciel D'été' TB Horizon Bleu X Breakers

STATUTS

De la Société Française des Iris et plantes Bulbeuses

A l'issue de l'Assemblée Générale extraordinaire du 16 mars 2013

Article 1 : Nom de l'Association

Il est formé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, par le décret du 16 août 1901 et par les présents statuts, laquelle aura pour titre :

Société Française des Iris et plantes Bulbeuses (SFIB)

Article 2

Cette association a pour but de promouvoir, en France et dans les pays d'expression française la culture des iris et autres plantes bulbeuses et tubéreuses, la création de nouvelles variétés par hybridation, la recherche, la propagation et la conservation d'espèces rares.

A cette fin, la société utilise tous les moyens de diffusion à sa disposition, présents ou à venir : revue imprimée, lettres d'information, site Internet et Forum, etc.

Elle offre à ses adhérents des services :

- organisation de bourses ou réseau d'échange de graines, de bulbes de rhizomes, de plantes.

- mise en place d'un système de commandes groupées permettant de faciliter les achats à l'étranger et de bénéficier de tarifs préférentiels

- diffusion par son site internet, par les réseaux sociaux et son blog de conseils sur la culture et l'entretien des iris, hémérocailles et bulbeuses, ainsi que des moyens (dans la limite du possible) d'identification des variétés anciennes.

- des réductions des droits d'entrée à certaines manifestations horticoles (sur présentation de la carte avec timbre de l'année)

- d'enregistrement des variétés provenant de leur travail d'hybridation auprès de l'American Iris Society

Article 3.

Le siège social est fixé au domicile du Président pour la durée de son mandat. La correspondance est adressée au secrétaire général.

Toute modification devra être approuvée par le Conseil d'Administration, portée à la connaissance des adhérents et ratifiée par l'Assemblée générale.

Article 4

La durée de l'Association est illimitée sauf les cas de dissolution anticipée ou de fusion, prévus aux statuts

Article 5

L'Association se compose de membres actifs, de membres bienfaiteurs, de membres d'honneurs et d'adhérents professionnels.

La qualité de membre actif, bienfaiteur ou d'adhérent professionnel s'acquiert par le paiement d'une cotisation renouvelée annuellement.

Le titre de membre d'honneur peut-être décerné par le Conseil d'Administration à toute personne qui a rendu des services à l'Association. Les membres d'honneur ne sont pas tenus au versement d'une cotisation

Article 6

Le montant annuel des cotisations est fixé par l'Assemblée Générale, ou, à défaut, par le Conseil d'Administration.

Sont considérés comme membres bienfaiteurs les adhérents qui paient une cotisation d'un montant plus élevé que les membres actifs.

Les adhérents professionnels, considérés ci-après comme des membres actifs, bénéficient d'un encart publicitaire dans la revue et d'une présentation sur le site internet de la SFIB, en contrepartie d'une cotisation plus élevée.

Les cotisations sont payables chaque année, dès le 1^{er} janvier.

Après le 1^{er} octobre, toute cotisation versée par un nouvel adhérent le dispense des obligations pour le temps restant à courir, son versement lui étant crédité pour le 1^{er} janvier de l'année suivante

Article 7

La qualité de membre de l'association peut se perdre par :

- non paiement de la cotisation, constatée dans un délai de six mois après l'appel
- démission, décès

-radiation décidée par le C.A. pour faute grave après avoir entendu le sociétaire. En cas d'appel de la décision, l'Assemblée générale est seule compétente en dernière instance.

Le décès, la démission ou l'exclusion d'un sociétaire ne mettent pas fin à l'Association qui continue d'exister entre les autres sociétaires.

Le sociétaire décédé n'est pas remplacé de plein droit dans l'Association par ses héritiers ou représentants

Article 8

Le patrimoine de l'Association répond seulement des engagements contractés en son nom sans qu'aucun des sociétaires ou Administrateurs puisse être personnellement responsable.

Article 9 Le Conseil d'Administration.

Il est l'instance dirigeante de la société dans l'intervalle de deux assemblées générales.

Il se compose de 6 à 12 membres élus par l'Assemblée Générale pour une durée de quatre ans, parmi les adhérents pouvant attester de deux années d'appartenance, renouvelables par quart tous les ans. Ceci fera l'objet d'un tirage au sort pour les trois premières années. Les candidatures sont portées à la connaissance des adhérents au moins un mois avant la réunion de l'A.G. soit par publication dans le bulletin ou la lettre d'information, soit dans la convocation, soit par message électronique. Chaque candidat a la possibilité de faire connaître les raisons qui l'amènent à présenter sa candidature.

Le Conseil d'administration désigne parmi ses membres :

- 1- Un Président
- 2- Un ou plusieurs Vice-Présidents (s'il y a lieu)
- 3- Un Trésorier
- 4- Un Secrétaire
- 5- Et s'il y a lieu, un secrétaire et un trésorier adjoint

En cas de vacance d'un ou plusieurs postes par démission radiation ou décès, les membres du C.A. après consultation, peuvent procéder à leur remplacement. Les membres cooptés devront être confirmés par l'A.G qui suivra.

La durée des fonctions des membres cooptés sera la même que celle de ceux qu'ils remplacent.

Article 10

Le Conseil d'Administration se réunit aussi souvent que nécessaire et au moins deux fois par an, dont une fois à l'issue de l'A.G. La convocation est à l'initiative du Président ou de la moitié des administrateurs en exercice.

Cette réunion peut se dérouler soit physiquement en un lieu fixé par le président, soit par voie électronique ou par système de téléconférence.

Son ordre du jour est fixé par le Président mais peut-être complété à la demande des membres lors de la réunion. La validité des décisions suppose la participation de la moitié, au moins, des membres élus du Conseil.

Les décisions sont prises à la majorité des voix. En cas d'égalité, la voix du Président est prépondérante.

Article 11 : Pouvoirs du Conseil

Le Conseil d'Administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de l'Association et faire et autoriser tous actes et opérations qui se rapportent aux buts de l'Association et qui ne sont pas réservés expressément à l'Assemblée Générale.

Art 12 : Les Assemblées Générales

Les sociétaires se réunissent en Assemblée Générale, laquelle est qualifiée d'extraordinaire lorsque les décisions se rapportent notamment à une modification des statuts et d'ordinaire dans les autres cas.

Les Assemblées Générales se composent des membres d'Honneur, des membres bienfaiteurs et des membres actifs, y compris les adhérents professionnels.

Article 13 : L'Assemblée Générale Ordinaire

Réunion : l'Assemblée générale se réunit annuellement, de préférence, au cours du premier semestre de l'année en cours. Le lieu en est fixé par le Président après consultation du Conseil d'Administration de manière à favoriser la participation la plus large des adhérents.

Au moins deux semaines avant la date prévue, il sera envoyé par courrier électronique avec demande d'accusé de réception ou par voie postale aux adhérents, l'ordre du jour de l'A.G., le texte des principaux documents devant faire l'objet d'une ratification (rapport moral, rapport financier, etc.) ainsi que la liste des postes à pourvoir du fait de vacance ou devant être renouvelés.

Déroulement de l'Assemblée Générale :

Iris et Bulbeuses

N°163

L'Assemblée générale sera valide si 30% au moins des adhérents à jour de leur cotisation de l'année précédente et des membres d'honneur sont présents ou représentés. Les pouvoirs seront envoyés au siège de l'Association soit en blanc, soit revêtus du nom de la personne habilitée à porter le pouvoir. Cette personne est obligatoirement un adhérent de l'Association. Aucun mandataire ne peut porter plus de 15 pouvoirs. Si le cas se présentait, le surplus de pouvoir serait réparti entre les membres du Conseil d'Administration.

Chaque sociétaire dispose au sein de l'Assemblée d'une voix et d'autant de voix supplémentaires qu'il détient de pouvoirs.

Le Président assisté des membres du Conseil d'Administration préside l'Assemblée Générale, donne lecture de l'Ordre du Jour et expose la situation morale de l'Association.

Le Trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan comptable à l'approbation de l'Assemblée

Le secrétaire Général ouvre et conduit la discussion sur l'Ordre du Jour

Les discussions sans rapport avec l'objet et les buts de la Société sont proscrites.

Après épuisement de l'Ordre du Jour, il est procédé au remplacement au scrutin secret des membres du Conseil d'Administration dont le mandat est soumis à renouvellement.

Art 14- Assemblée Générale extraordinaire

Elle est convoquée par le Président après consultation du Conseil d'Administration.

Elle a pleine compétence pour modifier les statuts et décider du sort de l'Association (dissolution, fusion) ou modifier sa destination.

Les projets faisant l'objet de la réunion ainsi que les documents afférents devront avoir été préalablement communiqués aux adhérents quinze jours au moins, avant la tenue de celle-ci. Les décisions pour être valables devront recueillir la majorité des votes des adhérents présents ou représentés.

Pour délibérer valablement, L 'Assemblée Générale extraordinaire doit être composée des deux tiers au moins des adhérents (présents ou représentés). Faute du quorum, et si la moitié des adhérents sont présents ou représentés, le Président peut décider :

-soit de convoquer une nouvelle réunion qui se tiendra dans un délai de quinze jours, sur un ordre du jour identique et sans obligation de quorum.

-soit de transformer l'AG extraordinaire en A.G. ordinaire. Dans ce cas, l'ordre du jour sera limité à ce qui est statutairement de sa compétence et les problèmes qui ont motivé la convocation d'une A.G. extraordinaire seront renvoyés à l'année suivante.

Article 15

Il sera établi un procès verbal de la réunion de l'Assemblée Générale qui fera l'objet d'une approbation par le C.A. qui suivra et d'une publication dans la revue ou la lettre d'information.

Il sera consigné sur un registre spécial signé par le Président et le Secrétaire, avec les comptes de résultats signés par le Président et le Trésorier.

Article 16

Dans l'intervalle des Assemblées générales, le Conseil d'administration a le pouvoir de prendre toutes les décisions en dehors de celles qui incombent aux assemblées générales, comme indiqué dans les articles 12, 13 et 14.

Article 17

Le Président (ou en cas d'empêchement le Vice-Président, ou tout autre membre du C.A. désigné par lui) représente l'Association auprès des partenaires publics ou privés, ainsi que des associations sœurs. Il a le pouvoir d'engager les discussions en vue de participer à des manifestations liées à l'objet de la société ou de les organiser.

Il a conjointement avec le trésorier, la possibilité d'engager les dépenses au nom de l'Association. Toute dépense dépassant un montant égal à 100 fois la cotisation suppose l'accord des membres du C.A. dument consultés.

Le Trésorier gère les ressources de l'Association, est chargé de recueillir les cotisations et de régler les dépenses courantes. Il tient les comptes de l'Association et en dresse le bilan comptable. Il présente le rapport financier annuel devant l'Assemblée Générale.

Le Secrétaire général, et son adjoint s'il y a lieu, ont la responsabilité de la correspondance avec les adhérents, et de la publication des documents de la société. Ils ont également la responsabilité de la conservation des archives et du registre où sont consignés les actes de l'Association.

Au sein du C.A. il est désigné :

- un responsable de la revue « Iris et Bulbeuses »
- un responsable du site Internet
- un responsable de l'enregistrement des introductions françaises auprès de l' AIS

(American Iris Society)

Article 18

L'Assemblée générale désigne pour une durée de quatre ans (renouvelable par moitié tous les deux ans.

-un responsable pour chaque secteur d'activité de l'Association ; Iris, Bulbeuses, Hémérocalles et autres plantes.

-des responsables régionaux qui ont pour mission de réunir autour d'eux les adhérents de l'association, afin d'organiser ou de participer à des manifestations communes (visites de jardin, fêtes des plantes avec (ou non) tenue de stand, etc.)

Ces responsables, même s'ils n'en sont pas membres, peuvent être invités à participer aux réunions du Conseil d'Administration pour éclairer sa prise de décision, avec voix consultative.

Article 19 : Ressources de l'Association

Les ressources annuelles de l'association se composent :

1-des cotisations de ses membres

2-des subventions ou donations ou patronages divers qui peuvent lui être apportés.

3-du produit des ventes d'objets divers (livres, objets publicitaires) et de rhizomes ou de bulbes, plantes ou graines fournis par les adhérents.

4-de la quote-part du produit des enregistrements auprès de l'A.I.S.

Article 20 : Dissolution – Liquidation

En cas de dissolution volontaire ou forcée de l'Association, l'Assemblée Générale désigne un ou plusieurs liquidateurs chargés de la liquidation des biens de l'Association et qui jouiront des pouvoirs les plus étendus pour réaliser l'actif et acquitter le passif.

Après paiement du passif et des frais de liquidation, il sera restitué aux sociétaires faisant partie à ce moment de l'Association, les sommes versées à titre de cotisation de l'année en cours et le surplus éventuel sera attribué à une ou plusieurs associations poursuivant un but similaire et désignées par l'Assemblée Générale conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901 .

Article 21

Pour effectuer les formalités légales, tous pouvoirs sont donnés au porteur de l'un des originaux des présentes.

Conformément à la loi, les présents statuts ont été déposés à la Préfecture du Gers à Auch

Statuts modifiés le 16 Mars 2013 par décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire réunie le 16 Mars 2013 à la Mairie d'ESCAMPS 46320 ESCAMPS

Les nouveaux statuts sont approuvés par 108 voix sur 109 votants (1 abstention).

Adresse actuelle de l'association :

SFIB

LES POUMAROTS

32220 LAYMONT

Les statuts de l'association ont été publiés par extrait au JO des 29 Août 1959 et 14 Mars 1969.

Les statuts de l'association ont été déposés à la sous préfecture de TOULON (VAR) qui en a délivré un récépissé à la date du 14 Avril 1969 sous le numéro 22.

Une modification des articles 1-2-6 et 9 a été décidée à l'A.G. du 29 Octobre 1972

Une modification de l'article 3 à l'A.G. du 30 Septembre 1978 (JO du 05 Novembre 1978)

Une modification des articles 3 et 9 a été décidée à l'A.G. du 16 Octobre 1994

Une modification de tous les articles décidée à l'A.G. du 16 Mars 2013

Roland DEJOUX

Président de la SFIB

- ***Pépinières Bernard LAPORTE***

-

- ***Producteur, Créateur d'Iris***

-

- ***Les Gerbeaux, 07220 Larnas***

- ***Tel : 04 75 04 39 32***

-

- ***E-mail : laporte.ber@gmail.com***

AVIS AUX AUTEURS D'ARTICLES

- *Les articles doivent être remis avant le 1^{er} mars, sur CD, clé USB ou transmis en e-mail par fichier joint ; les illustrations doivent être des originaux, ou numérisées en haute résolution (300 pixels).*
- *Ne pas effectuer de mise en forme, hormis les changements de paragraphes et l'utilisation des italiques quand celles-ci sont requises (par exemple pour les noms botaniques en latin) ;*
- *La rédaction s'engage à collaborer avec l'auteur sur d'éventuelles modifications de contenu ou de style ; elle se réserve le droit d'effectuer, au moment du bouclage de la Revue, les modifications mineures imposées par les contraintes de l'édition ;*
- *La mise en page, y compris le choix des titres et des illustrations, est effectuée par la rédaction, puis soumise à l'auteur pour approbation*

IRISERAIE DE GOMBAULT

500 variétés d'iris barbus

16, Domaine de Gombault

41200 ROMORANTIN LANTHENAY

Irizzeraie.de.gombault@gmail.com

<http://www.irizzeraie-de-gombault.com>

- **IRIS DE LA BAIE, J.C. JACOB**

-

- **Iris barbus, Iris spurias, iris sibiricas**

-

- Troméal, 29250 SAINT POL DE LEON

- Tel : 02 98 69 02 79 / 06 2836 93 17

- **irisdelabaie@orange.fr**

- **<http://iris-de-bretagne.immingo.net>**

-

SOCIETE FRANCAISE DES IRIS ET PLANTES BULBEUSES

- (S.F.I.B.) Association loi 1901 fondée en 1959
-
- Affiliée à la Société Nationale d'Horticulture de France
- Les Poumarots 32220 LAYMONT www.iris-bulbeuses.org
 - Conseil d'Administration
 -
- Fondatrice de l'association : *Gladys Clarke rue du Grel 24250 Domme*
 - *Présidents d'honneur :*
 - *Odette Perrier 1261 B chemin de Notre-Dame 83400 Fayence*
 - *Maurice Boussard chemin de Maralouine 13122 Ventabren*
 - *Jean Ségui 8 rue des Logis 34140 Loupian*
 - *Sylvain Ruaud 13 Les Caves Simonneau 37420 Beaumont-en-Véron*
 -
 - *Président : Roland Dejoux, Les Poumarots 32220 Laymont*
- Vice-présidents : *Gérard Raffaelli, 1 Rue de Port-Foucault 37230 Fondettes*
 - *Laure Anfosso, BB 53 1300 Chemin des Maures 83402 Hyères CEDEX*
 - *Secrétaire général : Jérôme Boulon, 6 rue des batailles 63260 Aubiat*
 - *Trésorière : Joëlle Franjeulle, 16 Chemin de Gombault 41200 Romorantin*
 - *Webmestre : René Martin 14 Kerdeven, 29400 Lampaul Guimiliau*
 - *Responsable de la revue: Jean Claude Jacob, Troméal 29250 St Pol de Léon*
 - *Délégué Rhône-Alpes: Sébastien Cancade, 24 Rue de La Semène*
 - *42660 Saint Genest Malifaux*
 - *Délégué Sud Ouest : Jean Luc Gestreau La Ferme des Iris, 5 Allée des Tilleuls*
 - *16200 Sigogne*
 - *Enregistrements : Loïc Tasquier, de bonkelaar 34, 6691 PC GENDT,*
 - PAYS –BAS : *tasquierloic@cs.com*
 - *Concours photo : Florence Darthenay, 5, rue du Pt Krüger 92400 Courbevoie*
 - *Relations Associations et médias : Mélie Portal, Les senteurs du Quercy Mas de Fraysse 46230 Escamps*
 -
 -

- ***Revue IRIS ET BULBEUSES***
- Directeur de la publication : Jérôme Boulon
- Conseiller scientifique : Maurice Boussard
- Comité de rédaction : Jean Claude Jacob, Roland Dejoux, Florence Darthenay, Gérard Raffaelli, Sylvain Ruaud
- Administration : Les Poumarots, 32220 LAYMONT
- CPPAP n° 58347 ; ISSN n° 0980-7594 ; Dépôt légal 4^{er} trimestre 2013 ; Parution n° 163
- Imprimerie : Imprimerie de Bretagne, 29600 MORLAIX
- |
- *Les textes non signés émanent de la rédaction d'IRIS et BULBEUSES.*



L'association Française du Dahlia organise tous les ans un concours international au Parc Floral de Paris en partenariat avec la Ville de Paris. Le 20 septembre 2013 lors du 25^{ème} concours, le premier prix des dahlias toutes catégories a été attribué au N° 81, semis 09-90-63 présenté par **Jeanne de Laval**.



Une partie des dahlias présentés au concours

